

Station biologique du Mont-Tremblant

# Les tourbières livrent le secret des forêts disparues

## LA PALYNOLOGIE

• Un reportage de  
Larry Wilson  
• Photos de  
Ronald J. Cooke

Considérée comme un impénétrable mystère, l'histoire de la forêt canadienne semblait à jamais perdue pour la science humaine. Mais voici que l'analyse polynologique des sédiments accumulés dans le fond boueux des lacs et des tourbières révèle à l'homme de science les sept mille ans de cette captivante histoire. Le Dr John E. Potzger, professeur de paléobotanique à l'Université Butler (Indianapolis) est le chef de file des chercheurs actuellement engagés dans ce domaine relativement neuf dans l'est de l'Amérique du nord. Au Canada, il fut l'un des pionniers de cette discipline, le premier en fait à poursuivre une recherche intensive, en étudiant en 1947 la vaste région qui s'étend depuis la péninsule de Gaspé jusqu'au parc de La Vérandrye. En 1949, il inventoriait la région de Quetico, au nord du lac Supérieur. Chacune de ces analyses a révélé un chapitre fascinant de la végétation depuis le dernier retrait du glacier continental.

Les plus récents travaux du professeur Potzger ont été effectués au cours de l'été à la station biologique du mont Tremblant, à titre d'invité de l'équipe scientifique de l'Office de Biologie du Ministère de la Chasse et des Pêcheries. Une fois de plus, les analyses polliniques ont révélé un aspect nouveau du vaste panorama de l'évolution forestière depuis les âges postglaciaires.

Si vous le voulez bien, nous allons accompagner le savant professeur dans l'une de ses expéditions et prendre ainsi un contact plus intime avec l'homme et ses méthodes de travail. Nous irons au lac aux Atocas, l'un des nombreux lacs tourbeux de la région du mont Tremblant.

### Un petit lac en forme de soupière

Le lac aux Atocas est l'un de ces étangs oubliés où la Nature accomplit son œuvre silencieuse. Des épiphytes et des mélèzes l'environnent. Les atocas, le thé du Labrador, les droseras et la sarracénie lui font couronner sur un tapis flottant de faux-bleuets, d'andromèdes, de mousses et de sphagnes.

Par un jour d'été, les seuls êtres qui hantent ce petit lac sont les hôtes habituels des sous-bois humides et des terrains marécageux: moustiques, mouches noires, patineurs qui s'ébattent au gré de leur caprice. De temps à autre, une grenouille émet son croassement, montre la tête puis disparaît dans l'eau brunâtre où ne gîte aucun poisson.

Formant un cercle d'environ 300 pieds de diamètre, le lac aux Atocas va s'approfondissant vers le centre, mais en moyenne sa profondeur n'excède pas 20 pieds. Cela fait songer à une soupière géante remplie jusqu'au sommet.

La forêt se mire dans cette nappe d'eau: vue fort agréable! Mais sous l'onde brune repose la témoignage de la forêt silencieuse, la grande endormie, qui, fidèlement, durant des millénaires, a superposé les reliques d'une vie puissante, comme pour les soustraire aux outrages du temps.

Le lac meurt lentement, passant de son état présent de lac tourbeux à celui de tourbière. Déjà une couche de 20 pieds de sédiments boueux recèle, accumulée par strates, l'histoire de toutes les forêts qui se sont succédées sur ces rives.

Le fond du lac nous apparaît recouvert d'une boue visqueuse. Cette matière, c'est de la tourbe. Brune et humide au sommet. Puis à mesure que l'on pénètre vers les couches les plus profondes, elle prend consistance de matière noire, presque desséchée, semblable à du graphite. Ce fond nous livra le secret thésaurisé si longtemps: les variations lentes ou brusques des climats successifs et les associations différentes d'essences forestières.

### Perles ignorées

Pour arracher ses secrets à la nature, il ne suffit pas d'aller à l'aventure en terrain marécageux. Il nous faut d'abord étudier la carte de la région très attentivement; puis explorer le terrain en tous sens, la topographie, les cours d'eau, les formations rocheuses, avec le soin du paléographe qui collige des notes aux sources documentaires anciennes. De plus, cette recherche doit s'étayer sur une connaissance approfondie de la Nature et de toutes les disciplines qui s'y rattachent. Le professeur Potzger est ce guide averti, l'encyclopédie vivante qui nous aidera à percer le mystère des tourbières et qui nous



(Ci-contre) Nouvel appareil réalisé à la Station biologique du mont Tremblant et servant à prélever des échantillons de sédiments au fond des lacs. De gauche à droite: le Dr J. E. Potzger; M. Florian Grenier, chimiste, qui a conçu et réalisé l'appareil; M. Bob Lipscomb, assistant du Dr Potzger; le professeur Albert Courtemanche, directeur de la station.



(Ci-dessous) Le Dr Potzger dans son laboratoire au mont Tremblant. L'examen au microscope du pollen contenu dans les échantillons de tourbe permet de reconstituer la composition arborescente des forêts qui se sont succédées depuis la glaciation.



mettra en contact avec les archives mêmes de la préhistoire.

Surtout, n'oublions pas que nous sommes des pionniers, de vrais pionniers! L'expédition scientifique à laquelle nous participons est tout à fait neuve dans la région.

Le Dr Potzger explique tout en travaillant. Quelle information à propos du moindre détail! Le tout compose une vision puissante. Que dis-je, un grand drame: la vie de la forêt dans toute sa prodigalité, sa grandeur et sa décadence.

Il y a des lacs tourbeux et des tourbières qui, par sédimentation, semblent s'être complu à accumuler des débris de matière forestière depuis l'apparition première de la forêt. Que nous révélera le lac aux Atocas?

Nous poussons notre barque en eau calme. Nous avons apporté les indispensables instruments de cette archéologie de la nature: un sonar électronique Bendix, quelque chose de tout à fait neuf pour ce genre de travail; un foreur de tourbières Hiller, que nous décrirons dans un instant. Notre objectif est un point du lit où nous supposons que la forêt a déposé son premier sédiment.

Le point déterminé, nous immobilisons la barque: l'opération de forage débute. Le foreur consiste en une série de tuyaux s'emboîtant et s'ajustant l'un dans l'autre pour former une longue tige terminée par un foret, qui fonce dans la tourbe. On prélève à des profondeurs définies, des échantillons de terrain appelés carottes. Dans le présent cas, les prélèvements s'effectuent tous les pieds. Les échantillons sont recueillis et conservés dans de petites bouteilles de verre.

Le premier échantillon est pris à la surface même; le second six pouces plus bas; puis à des profondeurs d'un pied, deux pieds, etc., jusqu'à ce que nous ayons atteint le niveau 20 pieds. Le foret grince alors de façon significative, et nous rapportons du sable fin: c'est le signe que nous avons atteint le dépôt abandonné au moment même du retrait de la calotte glaciaire.

Mais la forêt mystérieuse que nous cherchons reste toujours à découvrir. Pour l'instant, nous accumulons de petites mottes de boue noire dans des flacons. Et les mains se salissent vite à ce jeu d'introduire et refouler la boue dans les fioles. Après chaque prélèvement, il faut se laver non par souci de propreté mais afin de ne pas contaminer l'échantillon subséquent. Pour assécher vos mains, votre fond de pantalon est la serviette la plus immédiate à votre portée. Un

bref intermède pour chasser les moucheron. Et vous vous remettez à la besogne.

Le professeur Potzger, lui, s'arrête! Il tranche un spécimen de tourbe, vieux de trois mille ans, je suppose. Pour vous et pour moi, ce petit pâté visqueux n'a rien de bien différent de la boue noire que nous extrayons depuis quelques minutes. Le savant a l'air grave; il songe, silencieux. Puis...

—Du carbone? se demande-t-il à haute voix. Serait-ce le résidu d'un ancien feu de forêt?

Il nous regarde. Ses yeux sont empreints de cette attente qui touche les chercheurs aux moments cruciaux.

—Répétons le sondage à ce niveau.

Le foret de nouveau fouille la cruche tourbeuse. Et le professeur extrait un morceau de choix dans ce que nous avons rapporté du fond. Il le scrute, de très près, sous tous les angles. C'est tout juste s'il n'y goûte pas.

—Si c'est un feu, explique-t-il, nous verrons à l'analyse un changement dans les associations forestières. Il y aura plus de bouleau.

L'énergie de l'homme rayonne encore. Mais, pour l'instant, il semble dans une contemplation intérieure sans fin.

Indiquant de la main, la série de flacons que nous avons remplis de cette matière peu agréable à la vue et au toucher, le professeur Potzger ajoute: "Quand nous aurons soumis tout cela au microscope, nous saurons quelles espèces d'arbres croissaient ici. Je ne pourrai déterminer la stature des arbres, dire s'ils étaient géants ou rabougris. Tout ce qu'il est possible de voir, ce sont les variations dans les associations, tantôt brusques

tantôt lentes. Les causes de ces variations? Matière à hypothèse."

Le ton ferme mais calme du savant indique une ligne de pensée bien orientée, étayée sur une constellation de faits.

Les yeux se perdent encore un instant dans leur contemplation, puis leur éclat se rallume. Un rire franc éclate.

—Bien! au prochain niveau maintenant...

Un autre tuyau est ajusté à la tige et la forêt redescend vers les fonds. Un tour à droite pour l'enclencher dans la couche. Un tour à gauche pour arracher la carotte de son lit. De nouveau à droite, l'échantillon est enfoncé dans le tube. L'on hisse la forêt à la surface. Le Dr Potzger prélève de la pointe de son couteau un peu de vase molle.

—Ici, dans une seule carotte, il y a assez de boue pour alimenter toute une campagne électorale, remarque le professeur Potzger, qui sait mêler l'humour aux préoccupations les plus abstraites.

Et l'opération de sondage reprend...

### Les grains du mystère

Nous avons nos échantillons et nous avons gagné nos épaulettes comme sondeurs de tourbière, y compris les garçures, les mousures de brûlots et tout le tralala. Mais que faire de cette boue? Inutile de l'envoyer au pharmacien et d'attendre le rapport de ses analyses.

Le Dr Potzger nous invite à passer à son "cabinet particulier", au laboratoire de la station biologique du mont Tremblant. Nous sommes en charmante compagnie. Mme Potzger, biologiste, dessinatrice et artiste par surcroît, nous fait les honneurs du laboratoire. (A suivre on page XVU)

L'embellissement  
de nos demeures



## Rocaille

par Gérard BOSSE, prêtre, curé,  
agronome, maître en sciences,  
architecte-paysagiste

Il nous arrive souvent de trouver dans la nature de ces coins charmants qui nous forcent d'arrêter un instant pour en mieux savourer la beauté. Ce sera, par exemple une légère élévation ou un aperçu encore quelques grosses pierres à demi cachées par des fleurs sauvages au coloris les plus divers; ou ce sera un coin de rocher agréablement orné de plantes rustiques dont quelques-unes portent des fleurs très jolies. La rocaille est une reproduction artificielle de ces petits coins naturels et charmants. Elle est très utile en développement ornemental, car elle nous permet de convertir en joyaux de beauté toutes les parties accidentées du parterre. Il n'est pas d'irrégularité de terrain dont on ne puisse tirer parti pour y développer une rocaille, un sentier rustique ou un buisson charmant.

En terrain plat, il arrive souvent qu'on conseille de faire une élévation artificielle pour l'aménagement d'une rocaille. Elle constitue un genre de décoration tellement naturel et dis-

cret qu'on la conseille souvent même pour orner la pelouse publique.

Les rocailles sont très utiles pour cacher un bout de talus. Comme point d'attraction spécial, au fond de la pelouse privée, la rocaille peut paraître des plus naturelle.

Le choix des pierres pour la rocaille est un des points les plus importants. Il est toujours possible de trouver de ces pierres qui ont subi l'action du temps, des pierres avec enfoncements, replis et un peu de mousse. Les plus grosses pierres sont placées près des arbustes. Les moyennes et petites pierres sont distribuées à l'aventure à tous les 4 ou 8 pieds sur toute la surface de la rocaille. Elles seront toutes plus ou moins enfoncées dans le sol, et placées de manière à ce qu'elles aient l'air d'être là depuis des années.

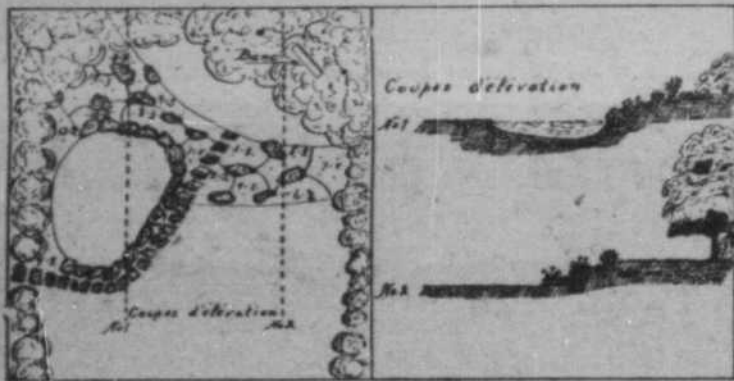
Un sentier rustique traversant la rocaille au caprice de la pente est toujours charmant. Il faudra donc trouver aussi quelques pierres plates pour faire les marches du sentier.



Miroir ou surface d'eau — Et pour un effet d'un plus grand intérêt en-

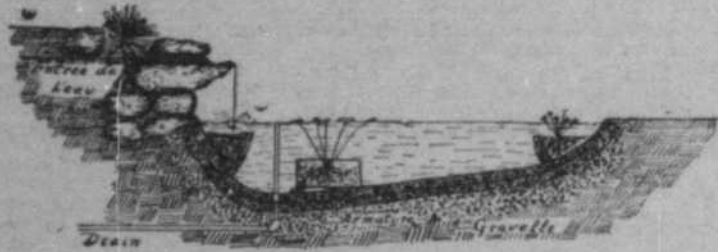
core, on combine le sentier rustique, la rocaille avec une petite surface

d'eau légèrement intercalée dans le talus. Voir illustration No 28 et 29.



Liste de plantation

No sur le plan	Quantité requise	Description	No sur le plan	Quantité requise	Description
1	3	Iris Germanica Sunset	8	3	Gypsophila Repens
2	3	Phlox Subulata	9	5	Sedum Spectabile
3	3	Aquilegia Alpina	10	2	Arabis Alpina
4	2	Pavot d'Orient	11	2	Achillea Perle
5	2	Astible Salmon Queen	12	3	Delphinium Sinensis
6	2	Funkia Fortunei	13	2	Dicentra Spectabilis
7	6	Gypsophila Paniculata			



Ce petit bassin de forme et de genre naturels est des plus facile à construire et peu dispendieux. Creusez un trou de grandeur et de forme désirées (30 à 36 pouces de profondeur), installez un drain, tuyau de 1 pouce et 1/2 tel qu'illustré au No 30, placez sur les côtés trois pouces de ciment assez épais pour se tenir, distribuez l'armature: des broches de une ou deux lignes qu'on plie pour leur faire épouser parfaitement la forme du bassin; et on finit de placer les trois autres pouces de ciment sur les côtés. Si on désire des augets pour la culture de certaines plantes aquatiques, il faudra penser de suite à sortir les armatures voulues pour retenir le ciment de ces augets. Ces derniers seront coulés lorsque le ciment des côtés sera bien durci. Il est bien important que la partie supérieure des côtés soit parfaitement au niveau. Quand les côtés sont durcis,

on procède un peu de la même façon pour faire le fond, ayant soin de ne pas laisser de faille dans le ciment et d'assurer une bonne pente vers le drain. Les côtés et le fond auront au moins 6 pouces d'épaisseur. L'eau d'alimentation est amenée du côté du talus pour sortir comme naturellement entre deux roches et faire cascade sur le miroir d'eau. Le tuyau de trop-plein de même que la grille au-dessus de ce tuyau seront en cuivre. A l'automne, ce tuyau de trop-plein est dévissé à l'union cachée dans le ciment du fond du bassin, le bassin est vidé, parfaitement séché, rempli à pleins bords de feuilles mortes ou de paille sèche, le tout est recouvert d'une toile ou de papier à l'épreuve de l'eau; et ce papier est retenu en place par des grosses branches de sapin pour toute la durée de l'hiver.

La culture des plantes aquatiques est également des plus facile. Certain-

## Jambes arquées

Pour corriger des jambes arquées voilà deux exercices très efficaces. Le premier consiste à s'asseoir par terre, les jambes étendues en avant, à appuyer sur les mains, que vous devez placer en arrière du corps, et, tout en soulevant les hanches de terre, tourner les jambes vers l'extérieur. Garder cette position quelques instants, puis revenir en première position de repos. Faire cet exercice plusieurs fois par jour.

L'autre exercice, très pratique, consiste simplement à ramener les deux jambes aussi près que possible l'une de l'autre, en se tenant debout. Se reposer de temps en temps et recommencer. Il s'agit ici de s'efforcer de faire toucher les deux jambes, à partir de la hanche jusqu'à la pointe du pied, ou aussi près qu'on peut le faire.

Tous l'espace libre entre les pierres est réservé pour les plantes florales spéciales dites plantes alpines. Presque toutes ces plantes alpines seront plantées à 30 pouces de distance entre elles, et cela sans trop tenir compte de l'espace occupé par les pierres. On devra donc planter très près des pierres parfois; et c'est très joli de voir une plante qui a l'air d'être constamment poussée par une grosse pierre. Les plantes à croissance très basse sont réservées pour border le sentier rustique, les plantes de haute taille sont placées en bordure des arbustes, on alterne les plantes de hauteur moyenne et les plantes basses pour orner le bas ou le haut de la rocaille; et le centre de la rocaille est occupé surtout par des plantes de hauteur moyenne.

## La vie de l'esprit

### Un Canadien à Paris

par  
Guy SYLVESTRE  
de la Société Royale du Canada



Depuis son départ du Canada, François Hertel est resté en relations assez étroites avec ses compatriotes. Il est vrai que c'est à Paris qu'il a publié ses derniers livres — *Quatorze, Six femmes, un homme, Mes naufrages, Jeux de mer et de soleil* — et il a pris soin d'en assurer la distribution au Canada; mais dans chacun de ces textes récents, on trouve une nostalgie de la patrie que ne cache que très mal une désinvolture de surface. Dans les milieux littéraires de Montréal, et surtout chez les jeunes, une curiosité non éteinte règne au sujet de la vie que mène à Paris l'écrivain exilé. Et dans une récente livraison de la *Nouvelle Revue canadienne*, François Hertel faisait à ses lecteurs canadiens des confidences sur les jours et les heures qu'il vit dans la capitale française.

Dans son dernier livre, qui vient de paraître, il met surtout en lumière les réactions d'un Canadien vivant en France. *Un Canadien errant* (Paris, Édition de l'Ermitte, 1953, 203 p.) est composé de récits et de mémoires imaginaires, et renferme également un texte déjà ancien, son *Introduction à une mystique de la blague*. Mieux que les précédents, ce volume nous fait pénétrer dans l'intimité de l'auteur et met à jour ses angoisses, ses aspirations, ses regrets, ses désirs — et on y trouve du meilleur et du pire Hertel. Le livre est tout entier écrit dans une veine humoristique — et d'un humour qui touche parfois à la grossièreté — mais on sent par moments que l'auteur ne rit que pour ne pas pleurer. Il n'y a pas loin du rire aux larmes, dit un vieux proverbe; et le livre de François Hertel nous le rappelle.

Le grand défaut de l'écrivain est sa grande facilité. Trop souvent, François Hertel se satisfait de peu, mais il est des lecteurs qui ont de plus grandes exigences. Ainsi, les récits des voyages d'Euclide Lalancette à Paris et à Rome sont d'un comique facile, mais précisément trop facile. Ces textes ne manquent pas d'amuser — et à ce point de vue, Hertel est un de nos rares amuseurs — mais on les lit et on n'y trouve guère à admirer et à retenir. Quand l'auteur tombe à ce bas niveau de *L'homme qui a perdu son crâne*, il est même indigne de l'écrivain qu'il

est à ses bons moments, il est alors au-dessous du domaine littéraire. Ces récits n'ont d'intérêt qu'anecdotique, et leur seul mérite est de souligner adroitement les différences souvent considérables qui existent entre le parler canadien et le parler parisien. Mais cela ne nous mène guère loin, et cet humour porte sur un sujet usé.

Ce qu'il y a de plus détestable dans *Un Canadien errant*, c'est la haute opinion que l'auteur y exprime de soi. Il est vrai que cela est fait sur un ton badin, mais cette attention qu'il porte à sa propre personne est trop constante pour ne pas trahir un travers détestable de l'écrivain. C'est d'ailleurs l'effet d'un orgueil frustré: "Je suis né, timide et frileux, dans un pays du Nord, dans une contrée de mangeurs de lard et de buveurs de bière," écrit-il. Je n'ai jamais aimé ni le lard ni la bière. C'est le point de départ de toutes mes catastrophes". En d'autres termes, François Hertel se considère comme un raffiné dans un monde de barbares, et c'est pourquoi il s'est exilé. Il écrit encore que, chez nous, "ceux qui sont des intellectuels et ceux qui croient l'être deviennent facilement des articles d'exportations". C'est là, en autant de mots, une formule qui trahit le mépris de l'auteur pour ses compatriotes, qu'il a voulu quitter. Il dit se sentir mieux à Paris qu'ici — et c'est son droit — et nombreux sont, en effet, ceux d'entre nous qui rêvent de visiter Paris et l'Europe. Mais pour ce faire, point n'est besoin de prendre un air de supériorité et de regarder de haut ses compatriotes.

Il est vrai que l'atmosphère intellectuelle est plus intense à Paris qu'ici — personne ne le nierait — et qu'un écrivain ou un artiste puisse y trouver un stimulant qui l'aide à créer. Mais cela n'autorise personne à mépriser pour autant son patelin, et il ne semble pas d'ailleurs que ce qu'a produit François Hertel depuis qu'il est à Paris soit supérieur à sa production antérieure, au contraire. Il est peut-être opportun de signaler ici que François Mauriac est de Malagar plus que de Paris, comme Giono est de Manosque plus que de la Ville Lumière, et il serait facile de multiplier ici les noms. François Hertel nous dit qu'il ne met plus d'espoir que dans la poésie et que c'est elle qui l'empêche de se suicider. C'est là un drame auquel nous ne pouvons rester insensible, mais il est peut-être permis de rappeler à François Hertel que quelques-uns de nos meilleurs poètes n'ont jamais vu Paris et que s'ils sont de bons poètes, c'est qu'ils ont mis leur espoir non dans la poésie, mais dans la vie. De toute manière, un homme qui se considère comme un produit d'exportation est un homme à qui il manque quelque chose, et je ne crains pas de dire ici, au risque de passer pour barbare aux yeux de certains, que je ne voudrais pas être considéré comme un produit d'exportation. Je compte bien retourner un jour à Paris, mais je me sens chez moi dans mon pays, sentiment que je partage avec la majorité des Canadiens. L'insatisfaction que éprouve Hertel, elle vient moins de ce que sont le Canada et Paris que de ce qu'il est lui-même. Mieux vaut se changer que de tenter de changer le monde.

## Ces armoires de cuisine

Il n'y a aucune règle de décoration ou d'économie qui dicte que vos armoires de cuisine doivent être blanches. Quel travail que d'essayer de les conserver propres! Incorporées à la décoration de vos murs, ces terribles armoires deviendront un avantage au lieu de continuer à faire votre désespoir. Et ces armoires antiques de nos maisons anciennes, qui semblent vous défier de rajeunir votre cuisine à moins de tout reconstruire? Étudions un peu quelques solutions à ce problème.

Votre cuisine paraîtra plus claire et plus grande si vous peignez vos armoires de la même couleur que vos murs; mais pour garder la note intéressante, décorez-en l'intérieur d'une couleur contrastante. Par exemple, dans une cuisine turquoise très clair, vous pouvez avoir vos comptoirs et l'intérieur de vos armoires rouge ou laurier.

Votre armoire est-elle construite avec des portes à panneaux, tapissez ces panneaux du même papier que vous utiliserez pour les murs, — un de ces superbes papiers fin plastique que vous pouvez nettoyer à la térébenthine ou laver à l'eau et au savon. Puis, peignez le reste de votre armoire et toutes les boiseries de la cuisine pour faire contraste. Vous pouvez aussi peindre les boiseries et le reste de l'armoire de la même couleur que le fond du papier, ce qui fera paraître l'armoire plus petite et la cuisine plus grande.

Il est facile de tapisser vos armoires émaillées; vous n'avez qu'à laver la partie à redécorer avec une solution forte de soda à laver. Rincez à l'eau claire, laissez sécher. Vous avez maintenant une surface qui possède assez de "mordant" pour vous permettre de tapisser sans enlever la peinture.

(FRANCOIS JAMES).

## Les machines à calculer

Les machines électroniques à calculer sont d'autant plus efficaces que leurs tubes à vide sont capables de faire preuve d'une grande capacité d'emmagasinement, en d'autres mots, de mémoire pour retenir les impulsions électriques qui correspondent à des chiffres. Ces tubes sont progressivement remplacés par des cristaux, et l'un des cristaux les plus prometteurs est certainement celui du titanate de barium. Cette précision a été révélée par le Dr J.-R. Anderson, spécialiste de la compagnie de Téléphone Bell qui précise que 2,500 signes électriques équivalent à 69 mots et qu'ils peuvent être retrouvés en moins d'un millionième de seconde après plus d'une semaine de stockage.

À l'O. T. J.

# Nouveautés, cette semaine

Du 27 juillet au 1 août

Nous venons de terminer la "Semaine de la MESSE". Au cri de ralliement "Vivons tous notre Messe", les enfants ont appris que la messe est la plus grande action de notre vie et celle qui doit influencer toutes les autres.

Mercredi et jeudi, au delà de 1500 enfants assistaient à une messe célébrée dans le Pavillon du Parc, et expliquée par M. l'abbé Arthur VEILLEUX.

Tous les jours de la semaine, différents concours offrirent à nos jeunes l'occasion de connaître et de mieux apprécier la Messe. Une exposition de vases sacrés et d'ornements liturgiques intéressa vivement garçons et fillettes.

Mont Orford \*

Mardi, le 28 juillet, vers 10 heures du matin, vingt-cinq moniteurs de l'O.T.J., accompagnés de leur aumônier, M. l'abbé Desève Cormier, se préparèrent à escalader tous ensemble ce géant de l'Estrie, l'Orford.

Quelques conseils de prudence, une photographie de groupe, la bénédiction de notre aumônier et oups! nous voilà partis. Un soleil éblouissant lançait entre les branches des arbres ses rayons dorés. De toutes parts, dans le feuillage, on entendait le gazouillement joyeux des pinsons et des fauvettes. En tout et par tout, la journée s'annonçait des plus splendides!

On effectua le premier arrêt après quinze minutes de marche, et cela à cause de la fatigue extrême de notre bon aumônier. Passons outre ce petit incident, et arrêtons-nous un peu plus longtemps sur l'arrivée au sommet. La fatigue s'imprégnait dans tous les visages; notre chef, Albert, fut même dans l'obligation de tordre et sa chemise et son gilet. Vers midi et quart, on récita le "Bénédictus" et puis on sauta dans ses sandwiches. Croylez-le ou non, grâce à notre ami Norman Martin, chacun

put boire une tasse de café. En plein cœur du dîner, on eut une visite des plus inattendues; en effet, une troupe de guides de Montréal, sous la direction de leur aumônier, arrivait sur le sommet. Imaginez quel émoi cela causa parmi les moniteurs et surtout sur le jeune Jean Alix; il crut en devenir fou.

On récita le chapelet vers 1 hre, on prit une nouvelle photo, puis on décampa. La descente s'effectua en une demi-heure, un temps record, disait-on. Un bain rafraîchissant, auquel le soussigné n'assista pas vint clore cette superbe excursion qui fut, dit-on, l'une des plus magnifiques jamais effectuées à l'O.T.J.

Léonard PELLETIER

Jeux Aquatiques

Les enfants de Sherbrooke qui vinrent au Parc Jacques-Cartier, les 29 et 30 juillet furent témoins d'un spectacle spécial sur la rivière Magog. Invités par les organisateurs de l'O.T.J., quatre jeunes gens, des athlètes étrangers, montés debout sur la pointe d'un canot et armés chacun d'une longue perche terminée par un tampon, se livrèrent à des combats épiques interrompus par plus d'un plongeon spectaculaire et amusant.

Dans la première rencontre, de cinq rondes, Martin l'emporta sur Richard par 3 à 2. Le lendemain, Sam Bensen lutta à la barre contre Bill Troyden. Sous les yeux émerveillés des fillettes, Bensen, possesseur de plusieurs coupes de championnat, exécuta maintes fois des prouesses avec son canot et défit facilement son concitoyen Troyden en l'emportant dans les cinq rencontres à la barre. Il survint même 3 fois que le canot de son adversaire se vida et de son lutteur et de son avironneur.

Au Préventorium

Le 29 juillet, quatre autobus regorgeant de 275 fillettes de l'O.T.J.,

filaient vers le Préventorium, camp d'été situé sur les bords du Petit Lac Magog, et dirigé par les religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil. Les religieuses, entourées de leurs 65 campeuses, nous accueillirent par de vives acclamations et nous souhaitèrent une bienvenue chaleureuse; Nous sommes déjà chez nous! Un immense plateau de gazon, le lac à un pas, des kiosques, un panorama magnifique, tout est favorable à nos ébats.

Voici un résumé des diverses attractions qui s'y trouvaient: différents jeux de ballon, courses, gymnastique et natation; sport par excellence. N'oublions pas l'activité principale de la journée: la cueillette des cerises, framboises et des pommes; parfois plus ou moins mûres.

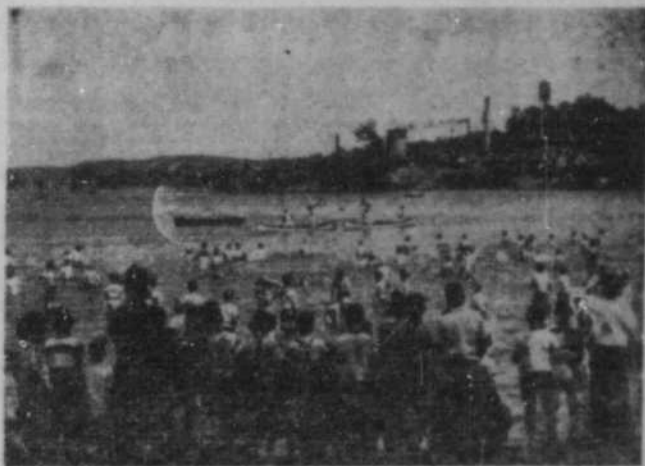
Le ding dong du dîner est attendu avec impatience, parce que déjà ça crie "lamine". L'absence d'un restaurant déçut quelque peu les jeunes. Grâce à notre chère directrice, une installation temporaire de liqueurs, de bonbons et de chocolat put satisfaire nos goûts enfantins; l'après-midi passa rapidement. Le programme comprenait une magnifique histoire racontée par M. l'aumônier du camp, des jeux organisés par les monitrices de chaque paroisse, de la crème glacée distribuée gratuitement. Comme spectacle de l'après-midi, Soeur Marianne donna une démonstration de gymnastique avec ses jeunes campeuses.

À quatre heures, nous revenions à Sherbrooke, fatiguées mais contentes, remerciant Dieu, les religieuses du Bon Conseil et l'O.T.J. de cette belle journée au grand air.

Liette GAGNE.

Moniteurs et Monitrices en mission

Sur l'invitation de M. l'abbé Wilfrid Côté, curé suppléant de Dixville, petit village situé à 15 milles de Sherbrooke, M. l'abbé Fernand Morin, Mmes Françoise Lamoureux, Doris Poulin, et MM. Jean-Marie La-



Un bon groupe de l'O.T.J. est ici témoin d'un combat de gladiateurs aquatiques, sur la rivière Magog. Martin triomphe de Richard par 3 à 2.

douceur, Yvan Richard et Louis Savail passèrent la journée de mercredi le 30 dans la paroisse pour amuser les enfants du village.

Les 75 garçons et filles, stimulés par l'entraîn et la gaieté des moniteurs et monitrices de Sherbrooke, entrèrent vite dans le jeu. Une partie de ballon, une partie de balle, une belle histoire et quelques jeux d'équipes entremêlés de chansons et de rondes, occupèrent la plus grande partie de la journée qui se termina par la présentation d'un film.

Le soir, les petits "Dixvillois" vinrent partir à regret nos otéjistes qui revinrent fatigués mais heureux d'avoir donné à un nouveau groupe de jeunes beaucoup de joie.

Le Moniteur de la semaine

Jean Morin est un vieil habitué des Terrains de Jeux; depuis plusieurs années, il passe ses vacances au Parc Jacques-Cartier. Il était donc bien préparé pour accomplir son rôle de moniteur de la paroisse Ste-Thérèse qu'on lui confiait l'an dernier. Et il a si bien fait les choses qu'il a été choisi le moniteur-toile de la saison 1952. À la fermeture, on lui a remis le trophée qui va à celui qui mérite cette mention.

Jean est un gars dévoué et c'est

là la qualité d'un bon moniteur. Il faudrait voir Jean s'occuper des petits et des plus grands. Il prend du temps à se fatiguer et son activité est tout empreinte de joie et de bonté; c'est aussi un gars qui respire la joie et la bonne humeur.

Ses confrères moniteurs apprécient beaucoup ses qualités d'entregent et de bonne camaraderie. C'est bien difficile d'avoir le dernier mot avec Jean; il a toujours quelque répartie à vous envoyer.

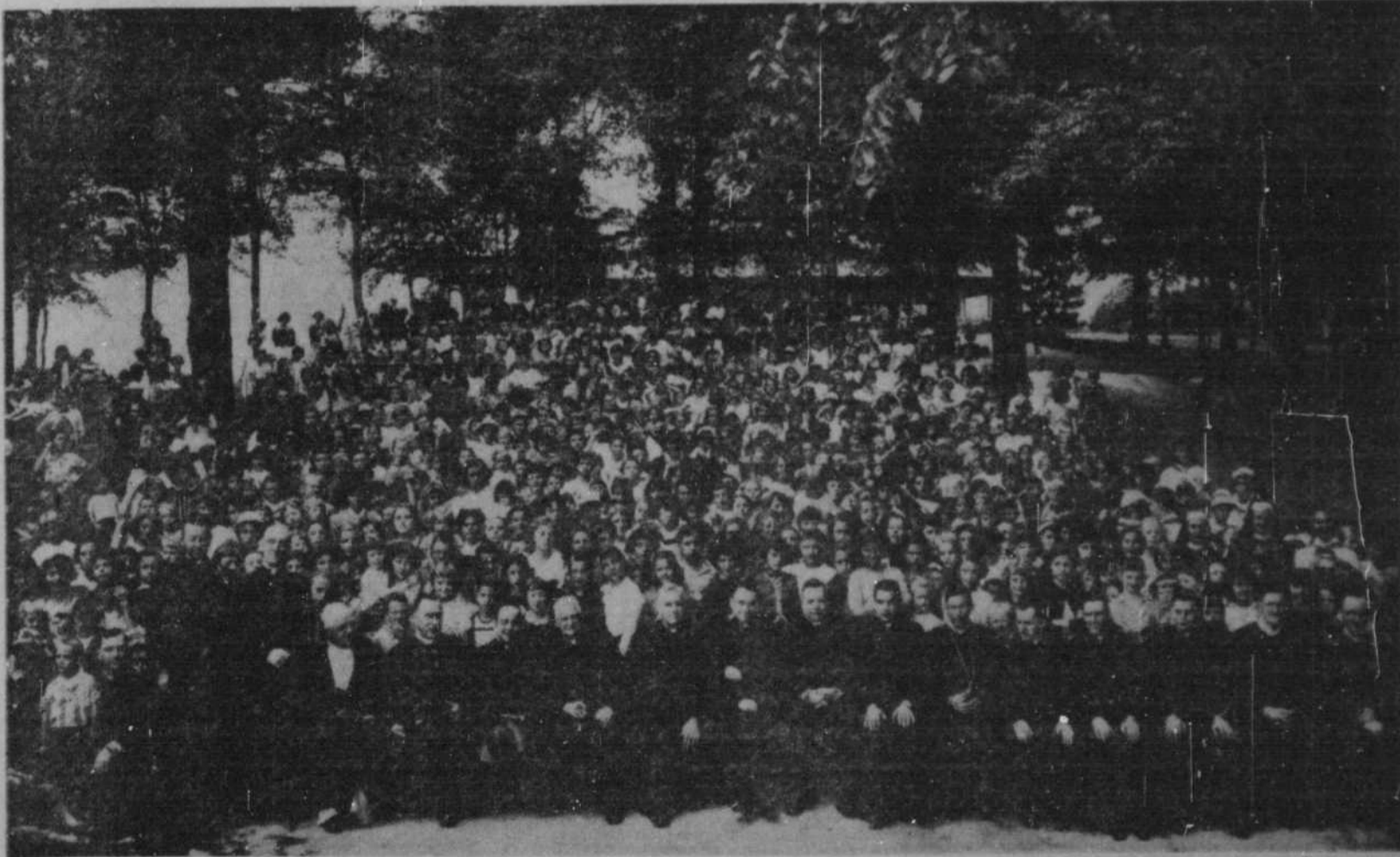
La famille de Jean demeure sur la rue Metcalfe; son père, M. Rosaire Morin, est évaluateur municipal. L'O.T.J. est heureuse d'offrir ses félicitations à Jean Morin et la remercie beaucoup de ses bons services au nom des gars de Sainte-Thérèse.

La Monitrice de la semaine

Toujours, l'O.T.J. est heureuse de souligner le dévouement d'une autre monitrice de la semaine. L'honneur revient cette fois à Mlle Huguette Laliberté, de la paroisse de l'Annunculée.

Aux Terrains de Jeux, Huguette est une fille exceptionnelle. Elle attire un grand nombre d'otéjistes dans sa paroisse; grâce à sa bonne humeur, son entraîn, son dévouement inlassable. Elle possède un répertoire (A suivre en page 14)

## La "Semaine de l'Autorité" à l'O. T. J.



À l'occasion de la "Semaine de l'Autorité" à l'O. T. J., les curés et vicaires de la ville furent invités par les enfants de leurs paroisses à prendre le dîner, lundi et mardi de cette semaine-là. Les enfants allèrent accueillir les curés à leur arrivée aux terrains de jeux et les reconduisirent à leur coin de paroisses respectives, et cet endroit était décoré pour la circonstance. Au cours du dîner, dont le menu avait été préparé par les enfants, plusieurs scènes gentilles et cocasses à la fois se sont déroulées. Tel curé s'est trouvé, soudain, devant un amoncellement de sandwiches, un autre se vit offrir un énorme cigare. On remarque sur la photo: Mgrs Léonidas ADAMI, P.D., et Hermann MORIN, P.D.; M. le chanoine Joseph VEILLEUX, MM. les curés Albert GRAVEL, François DEVOYAU, Lucien BLANCHARD et Nicholas FERRON; MM. les vicaires H.-L. BELLEFLEUR, Fernand POULIOT, F.-X. RAYMOND, J. MORIN, S.S.S., Gérard TREMBLAY, C.S.C., Lionel LISEE, Armand LAROSE, Victor LAMONTAGNE et Roger CORMIER; MM. les abbés L. APRAIZ et G. CAMBRON, MM. les aumôniers Bruno LAVIGNE, Arthur VEILLEUX et Desève CORMIER.

(Photo: Studio Bruton)

# DU CHIC POUR TOUTES



En préparant sa dernière collection de beaux gants, Danelle a voulu fournir sa contribution à l'élégance du soir, en dressant le modèle idéal en beau daim noir orné d'une strasse bordure de chevrons dorés qui crée l'effet d'un double bracelet. Le gant court accompagnera très souvent, cette saison, la robe de soirée en le facilitant.

## Elégantes jusqu'au bout des doigts

Avec des gants fantaisistes, somptueux et ravissants.



Les gants courts en simple chevreau blanc suffiront le dernier cri de l'élégance automnale, cette année. Et ceux-ci font particulièrement chic et raffinés avec leur broderie-main de fines perles.

L'année du romantisme a vu, une faveur nouvelle au: beaux gants longs pour le soir et ces derniers figurent dans une variété éblouissante dans les nouvelles collections. Le modèle choisi par l'élégante de droit est destiné aux soirs de gala: ils sont confectionnés en daim blanc et brodés à la main.



Ces longs gants en suede importés complètent d'une façon merveilleuse le suprême chic de cette élégante mondaine. Les broderies à motifs de perles et de saphirs révèlent le grand raffinement des gantiers français et l'habileté des artistes qui les ont réalisés.



Splendides! C'est le mot qui nous vient aux lèvres en regardant ces remarquables gants de soirée aux vagues en ligne directe de France et dont la remarquable broderie de perles est digne des plus riches bijoux. Cette remarquable broderie d'allures est entièrement réalisée à la main.



### Meubles de teintes pâles

Les meubles de teintes pâles sont, depuis quelques années, les grands favoris. De cette préférence, il résulte que 75 pour cent de tous les meubles manufacturés sont de bois clair.

Il est fort possible, cependant, que ceci quelque temps, si la demande existe, il y ait pénurie de matières premières. Ces bois sont rares et le manufacturier a vite fait de découvrir qu'il n'est pas toujours possible de bien découper les bois locaux.

Il a résolu le problème temporairement, en trouvant le secret d'une peinture qui produit l'effet désiré.

De cette popularité des bois clairs sont résultés des meubles gracieux, légers et de lignes très harmonieuses. Dans une exposition de meubles modernes, organisée récemment à New York, on pouvait remarquer une série de rayons de bibliothèques miniatures vraiment très élégants. Une chaise de bouclon laminé aux pattes recourbées et coussin de caoutchouc éponge, a également attiré l'attention de plusieurs collectionneurs.

LES sénateurs sont en France élus pour un terme de neuf ans.

### Les fleurs

Toutes les fleurs se fanent beaucoup moins vite, si nous les mettons quelques heures au froid et à l'ombre avant de les disposer dans les vases. Ceux qui ont une glacière peuvent les y mettre quelques heures avant de s'en servir.

Une dernière suggestion, très économique celle-là, est d'utiliser à mesure qu'elles sont écloses, les fleurs de saison qui poussent dans son jardin et d'en tirer le meilleur parti possible. Les fleurs sont toutes jolies, ce sont des ornements de premier ordre pour le foyer, il suffit d'un peu

d'habileté et de bon goût pour les disposer de façon attrayante et personnelle. Celles qui n'ont pas de jardin, pourront cultiver des fleurs en pots, à leurs fenêtres, et celles qui peuvent se payer ce luxe, qui n'est ni frivole ni inutile, les achèteront chez le fleuriste. Mais n'oubliez pas ceci chères lectrices: une maison fleurie est toujours une maison enjolivée et fait un home plus intime et plus coquet.

CONSTANTIN Copronyme était surnommé Caballin, à cause de sa passion pour les chevaux. Il régna de 741 à 775.

### Bluff

Un Yankee se vantait d'avoir été au pôle Nord en ballon.

—Et remarquez, crut-il bon d'ajouter que jamais mensonge n'est sorti de mes lèvres.

Pardi! lui dit le Français qui l'écoutait, vous ne parlez que du nez.

### Jardinier philosophe

—Voilà un gros nuage, je crois qu'il va crever.

Le jardinier d'un air sentencieux: —Hélas! madame, nous sommes tous mortels.



# MUTT & JEFF

BUD FISHER

MUTT AND JEFF

Pas de juste milieu sans les extrêmes !

BUD FISHER



Capitaine  
ROGER  
BONTEMPS



# La Petite Orpheline Annie

**Panel 1:** Annie tout court, hein? C'est suffisant pour moi... voici le chalet, juste en bas de cette pente...

**Panel 2:** On ne voyait pas votre chalet de la route... et si près de la rivière, n'est-ce pas?

**Panel 3:** Ouais... on peut gêcher de la galerie ou se débarrasser facilement des déchets et de l'eau de vaisselle... ou encore si quelqu'un en a le temps, il peut voir d'ici le lever du soleil...

**Panel 4:** C'est un endroit superbe...

**Panel 5:** Vous demeurez ici toute seule, mademoiselle?

**Panel 6:** Oui, à moins que tu hésites de venir rester ici... tu es libre, Annie...

**Panel 7:** Et ce n'est pas mademoiselle, c'est madame... seulement, personne ne m'appelle Mme Senja Smith. Pourquoi mes amis ne m'ont-ils jamais appelé par mon nom Senja?

**Panel 8:** Vous ne leur avez jamais demandé?

**Panel 9:** Je n'en ai pas le loisir. Je n'ai pas d'amis à qui je puis parler... ils m'ont tous quittés...

**Panel 10:** Diablot! J'en suis peinée...

**Panel 11:** Mais, personne ne m'appelle Senja, aussi loin que je peux me rappeler, depuis l'orphelinat, on m'appelle Sunny...

**Panel 12:** Etiez-vous sœur dans une maison vous aussi?

**Panel 13:** C'est ça, Annie! Je le savais bien de toute façon... de la minute que tu es entrée dans la salle à dîner! Les gens dans nous portent une marque...

**Panel 14:** Une "marque"? Que veux-tu dire, Sunny?

**Panel 15:** Oui, la démarche droite, la façon dont tu regardes quelqu'un dans les yeux, je t'ai remarqué, tu as tout ça... tu ne seras jamais comme ces stupides jeunes filles qui n'ont pas de cœur...

**Panel 16:** C'est drôle, Sunny... j'ai eu la même idée à ton sujet...

**Panel 17:** Pas de farces, Annie! Ici il y a tel beaucoup de plaisir, si tu veux...

**Panel 18:** beaucoup de travail aussi à la salle à dîner si tu veux encore... tes cheveux... les miens... nous pourrions être parentes...

**Panel 19:** Diablot! Tu penses à tout... ça paraît, comme tu as dit, que tu es toi aussi toutes ces qualités-là...

**Panel 20:** Ouais! Comme tu es raison, Annie... j'ai cette marque, moi aussi... mais j'espère que ça ne paraît pas trop... non pas encore...

HAROLD GRAY

## MARIONNETTES

Amusements du passé.

Qui d'entre nous ne conserve le souvenir des heures passées devant ces petits théâtres d'enfants, où, sur une scène minuscule, se déroulent les drames les plus effroyants et les comédies les plus désopilantes. De nos jours, les "grandes personnes" osent à peine avouer qu'elles gardent un peu d'affection à ces spectacles de leur première jeunesse. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, et les marionnettes eurent à travers les siècles une véritable carrière artistique. Elles ont fait les délices de bien des grands hommes. Comment ne pas rappeler ici le souvenir de Charles Nodier?... Mais voici, pour vous étonner davantage, quelques extraits de la correspondance d'une amie de Voltaire: "Je sors des marionnettes qui m'ont beaucoup divertie. Elles sont très bonnes. On a joué la pièce où la femme de Polichinelle avait fait mourir son mari en chan-

tant: fagnanal fagnanal! C'était un plaisir ravissant que d'entendre Voltaire dire sérieusement que la pièce était très bonne." Et encore: "Aujourd'hui comme hier, je sors des marionnettes qui m'ont fait mourir de rire". On a joué "l'enfant prodige"; Voltaire disait qu'il en était jaloux!

Parlerons-nous de l'étranger? En Angleterre, Byron chanta la gloire de Punch; en Allemagne, Goethe, Schiller, Hoffmann demandent des inspirations aux petits acteurs de bois, les marionnettes attirant à elles la meilleure société; elle parodient les pièces à la mode, se mêlent parfois de politique...

Leur nom de marionnette, venu sans doute de marion, marionette, diminutif de Marie, employé pour désigner les petites statuettes de la Vierge, n'apparaît que vers 1600 mais il a beau temps que les poupées articulées règnent sur le monde. Elles sont à

Athènes, où on les admet à jouer sur le théâtre de Bacchus; à Rome, où elles empruntent leurs types aux représentations populaires des Attellanes. L'Egypte semble aussi les avoir connues, mais seulement comme représentation. En France, ce caractère "Création du Monde" et la "Chute du premier homme".

Avec le XVIIe siècle, les marionnettes ont atteint une sorte de perfection. Un écrivain comme Jérôme Cardan leur décerne les plus grands éloges: "C'était un spectacle vraiment agréable que de voir à quel point leurs gestes et leurs pas étaient d'accord avec la musique... J'ai vu des marionnettes jouer, combattre, chasser, danser, sonner de la trompette et faire très artistement la cuisine". Ce dernier trait n'est-il pas délicieux?

En Italie, toutes les villes ont leurs castelli, petits théâtres qui exhibent les personnages préférés de chaque cité: "Cassondrino et meo Pataccia" à Rome, "Girolamo" à Milan, "Pulcinella" et "Scaramuccia" à Naples "Gianduja" à Turin. A côté des "pupazzi" qui sont mises en mouvement par la main du montreur cachée sous leurs habits, il y avait les "fantoccini", petits acteurs de 30 à 40 centimètres, mis par des ficelles. A Rome, le théâtre des Burrattini a-

vait des privilèges spéciaux, plus étendus que ceux des grands théâtres; ils jouaient des mélodrames et donnaient des ballets; des oeuvres entières de Rossini purent être représentées sur cette scène en miniature.

En Espagne, régnaient les "tititeros", appelés parfois bonifrates en raison du grand nombre de moines qui apparaissaient sur la scène où l'on représentait les principaux épisodes du romancero. Quand Charles-Quint eût abdiqué sa puissance pour se retirer dans un cloître, un "tititero" venait chaque jour apporter au souverain délaissé la distraction de son théâtre de marionnettes.

En Angleterre, les "puppets", dès 1500, firent fureur. Puccinella y devint "Punch", féroce et sarcastique, brutal et assassin, qui célepta "Maid Marion" et le frère "Tuch".

En Allemagne, où elles furent introduites dès le XIIIe siècle, les marionnettes eurent une carrière particulièrement éclatante. Elles s'appellèrent d'abord "Kobold", puis "Hampelmann" et donnèrent naissance à plusieurs types populaires: les "Tucha", les "Docha", les "Mina", les "Minula" et, les "Tokkespiel". Mais tous furent effacés par "Hanswurst", Jean-boudin, jovial et glouion avec qui vint rivaliser plus tard "Kasperle".

Poursuivies pendant les luttes religieuses, les poupées articulées ne s'épanouirent que plus brillamment ensuite. Leur répertoire comprenait des pièces quasi philosophiques comme la "Prodigieuse et lamentable histoire du docteur Faust", dont Goethe sut apprécier l'intérêt et de charmantes fantaisies comme ce Mollenstein dont Schiller s'inspira. Enfin, elles jouaient des pièces à la mode telles les "Précieuses Ridicules", de Molière. Le mathématicien Euler était un fervent admirateur des marionnettes et le célèbre compositeur Haydn écrivit pour elles quatre opéras. Nous voilà loin du théâtre d'enfant! Toutes les nations d'Europe eurent leurs héros en miniatures: "Ezopko" en Pologne, "Werter" en Ukraine, "Jaselska" en Lithuanie et en Hollande, "Hans-Pickelbaring" (Jean Hareng sauté), frère de Jean Boudin...

Mais revenons en France où la vogue comique des marionnettes s'épanouit au XVIIe siècle dans trois personnages dont les noms sont venus jusqu'à nous! Tabary, Jean des Vignes et Franc-Tripes. Après eux, apparut le grand Polichinelle, incarnation de la bravoure un peu farouche et de l'inlassable bonne humeur. Dès ses débuts, il se montra

(à suivre en page XI)

# DICK TRACY

C'est l'ennui avec I-D Magee il est trop impatient.

### PREVENTION DU CRIME

Ci-dessus le procédé électrolytique pour retrouver les numéros sur une arme. La vieille méthode prenait des heures, celle-ci, quelques minutes.

Il dit qu'il veut entrer en action. Bah! S'il voulait seulement m'écouter nous aurions les cent billets sans histoire.

Je connais mon ex-mari, je sais comment le manier, il ne faut pas le pousser. I-D Magee et moi allons croiser l'épée!

Pendant ce temps, chez R. O. Sansoury —

Regardez notre nouvelle salle de bain, oncle Canhead!

Ils pourront faire le plancher demain.

Ils vont pas mal vite.

Ça me fait penser quand nous les 8 frères aidions à reconstruire la grange brûlée.

Hé, Petites, Allez, regarde!

Ah oui!

Un vendeur de crème glacée!

C'est la première fois qu'il en passe un dans la rue!

Papa, donne-moi deux cinq centins pour que nous achetions deux cornets.

Certainement! Laissez-moi vous offrir mes enfants.

Un à la vanille et un au chocolat! Tenez, voilà.

C'est notre oncle Canhead qui l'offre.

Ouais? Un bon garçon, hein? Puisqu'il est si bon — je veux que vous lui donniez ça.

Mais je ne mange pas de crème glacée, Etouffe. Donne-là à ta maman.

Non, mangez-la oncle Canhead.

Bon, puisque personne n'en veut —

Hé, il la jette!

Qu'est-ce qu'il y a, Oncle Canhead?

C'EST VOTRE DERNIER JOUR!

Station biologique du Mont-Tremblant

## Les tourbières livrent le secret des forêts disparues

(Suite de la page XVI)  
 au Canada, et c'est sur sa invitation que M. Potzger s'est rendu au mont Tremblant l'été dernier.  
 La professeur Potzger a déjà appliqué sa méthode à des études d'un caractère d'actualité, en vue de détecter les progrès et les régressions d'une maladie parasitaire qui, depuis un siècle, entrave la croissance de la forêt dans l'est des Etats-Unis.  
 Un autre facteur à considérer est que, dans l'existence de la forêt, il se trouve des moments cruciaux, parfois brusquement amenés, où certaines espèces sont supplantées par une espèce envahissante. L'étude des tourbières prélevés dans les tourbières établit positivement les périodes et les phases critiques du passé et permettant, avec le concours des disciplines auxiliaires, de déterminer les tendances de la forêt contemporaine.  
 Au moment de mettre sous presse, on avait complété l'examen des prélèvements du lac Atocas (fig. 1), mais il restait encore à faire l'analyse des forages effectués en d'autres tourbières du parc pour obtenir la physionomie globale de la région.

La coupe du lac aux Atocas et de son assiette géologique (fig. 2) illustre quelques-uns des résultats obtenus à date. Ceci indique clairement les tendances. Au début, il fait froid, et les eaux de fonte des glaciers se réchauffent progressivement jusqu'à une époque où s'étalent de puissantes forêts de pruches, dont la richesse ne se retrouve plus au nord des Grands lacs. D'autres travaux du professeur Potzger décèlent un refroidissement subséquent qui nous conduit à l'ère contemporaine, alors que la tendance centrale de l'Amérique du nord s'accomplit dans le sens contraire.  
 Les conclusions finales seront élaborées par le professeur Potzger dans un article scientifique qu'il publiera prochainement. Si l'analyse du carbone radioactif peut se faire entretemps, on trouvera dans le même article des indications sur de l'âge approximatif des diverses strates étudiées. Cependant, d'ici à ce qu'il ait obtenu les résultats de l'analyse du carbone, le professeur Potzger ne risquera pas de prévisions sur les époques climatiques.  
 Le point final doit bientôt coiffer notre

reportage et je voudrais tenter une synthèse pour les profanes, comme vous et moi. Ce qui suivra, soulignons-le, est le fruit de l'interprétation personnelle de l'auteur, et le professeur n'y est pour rien. Je veux simplement esquisser les choses telles que je les comprends maintenant.  
 Memphis, capitale des pharaons, se trouvait à l'apogée de sa gloire alors que le paradis du mont Tremblant, tout comme le Groenland méridional de nos jours, émergeait de l'ère dévastatrice des glaciers.  
 A mesure que passent les siècles, que reculent les eaux de fonte glaciaire, le bouleau, puis le pin gris et l'épinette s'insinuent dans les crevasses du roc; les pins blancs font leur apparition alors que s'échauffe le climat et que grandit l'humidité.  
 Si Nabuchodonosor, roi de Chaldée, s'était aventuré à la tête de ses armées conquérantes au Canada au lieu de l'Egypte, il aurait trouvé autour du lac aux Atocas le climat agréable qui prévaut aujourd'hui à Philadelphie.  
 Les fluctuations du climat dans le milieu étudié au delà de cette période doivent être

analysées plus à fond. Mais, en général, semble que le climat régional se soit refroidi au cours d'une longue période, l'épinette et le sapin étendant leur aire, tandis que les anciennes forêts de pruche périssaient jusqu'à ne plus présenter que de maigres bosquets et des individus solitaires.  
 Le bouleau jaune, le pin, l'épinette et le sapin dominaient il y a un siècle et demi. L'érable, pollinisé par les insectes, semble avoir augmenté au cours de cette période. Le pin est disparu depuis cent ans non sous l'effet du climat mais par suite des déprédations humaines; la hache et la scie du bûcheron abattant sans arrêt les troncs les plus prometteurs.  
 Où en sont les choses maintenant? Pour toute l'Amérique du nord les climatologues retracent un mouvement de réchauffement, et, en dernière analyse, il se pourrait que les choses se passent ainsi au mont Tremblant. Tous les biologistes, si tel est le cas, voudront en savoir davantage et sauront gré au professeur Potzger d'apporter par ses recherches des précisions sur ce point.  
 Scientes et Agrégés

# LE FANTÔME

par  
**LEE FALK**  
**WILSON MCCOY**



A l'aéroport de Bengali...

Sais-tu ou nous pouvons trouver cet idiot d'homme masqué qui refuse de m'épouser?

Où, Miriam? Dans la jungle, demain...



Tu as besoin de quatre hommes forts? Pourquoi?

Ne demande pas tant de questions. Trouve-les. Steve, c'est tout!



Il faudrait un autre endroit à nettoyer et y passer le fer encore!

Quais... ces gars-là n'avaient pas d'endurance...

En voici deux qui vont faire l'affaire.



Lui aussi, c'est un bon...



En voici un autre qui me semble assez fort...



Maintenant, vous savez ce que vous avez à faire. Je vais vous donner la moitié de l'argent tout de suite et l'autre moitié quand vous reviendrez...

WILSON MCCOY

YUP.



Miriam, qu'est-ce que tu prépares?

C'est de mon affaire! Je vais donner une vraie leçon à cet homme masqué. On va voir s'il va me refuser!



CONT'D.

**Un centenaire**

## "Les Noces de Jeannette" de Victor Massé

Un article inédit de René DUMESNIL

Qui aurait dit, au printemps de 1853, que *Les Noces de Jeannette*, dont la presse unanime célébrait la fraîcheur et la grâce, seraient si bien oubliées cent ans plus tard, que l'on ne songerait à commémorer l'événement mémorable que fut leur création à l'Opéra-Comique? En 1853, il en est ainsi. Le théâtre

rendez-vous donné par les élèves, sur le conseil de professeurs heureusement inspirés. Car on remarque que le rôle porte chance aux candidates qui le choisissent — ce qui prouve assurément qu'il conserve assez de qualités pour séduire le jury en permettant aux voix bien posées de s'y faire valoir.

Victor Massé avait trente et un ans lorsqu'il écrivit *Les Noces de Jeannette*, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, experts en l'art de confectionner un scénario attendrissant. Massé était né à Lorient en 1822, et il était entré au Conservatoire en 1834 pour y devenir l'élève de Zimmermann dont il suivait les classes de piano, puis d'Hallévy pour la composition. Brillant élève, il obtint le premier grand prix de Rome en 1844, passa en Italie les

deux années réglementaires et voyagea, comme il était prescrit, en Allemagne avant de revenir à Paris avec deux recueils de mélodies sur des poèmes les plus divers, allant de Ronsard et Théophile de Viau à Victor Hugo et à Musset. Ils lui valurent un succès suffisant pour lui ouvrir les portes de l'Opéra-Comique où, le 25 novembre 1850, *La Chasteuse voilée* était accueillie avec faveur, en dépit de l'invasibilité du livret de Scribe et Leuwen. N'avaient-ils pas imaginé de prendre pour héros Vélasquez, de le montrer ruiné, criblé de dettes, et vivant à Séville grâce à l'ingénieux dévouement de sa servante Palamita? Celle-ci, chaque soir, la tête couverte d'un voile, s'échappe du logis et va sur la grande place afin de ramasser de quoi subvenir à l'entre-

tien de l'artiste. Un soir que de nobles seigneurs veulent l'enlever — car elle est naturellement fort belle — elle se réfugie en hâte dans l'atelier. Ils la poursuivent; elle ôte son voile, et Vélasquez, reconnaissant et qui l'aimait déjà, l'épouse. On loua la partition — beaucoup plus que le livret, et l'on n'eut pas tort, car elle contient quelques pages charmantes, dont un grand duo fort bien traité, et un boléro d'une jolie couleur.

Les voies étaient bien préparées pour que le directeur de la Salle Favart traitât Victor Hugo Massé en ami. Il accueillit donc *Les Noces de Jeannette* qui furent représentées le 4 février 1853. Cette fois le livret était moins invraisemblable, et l'on fit pour séduire la clientèle du théâtre

(à suivre en page 9)

# Le Cavalier masqué

par FRAN STRIKER



C'est justement l'homme qui nous a chassés quand nous avons attaqué la diligence! Tuons-le...

Essaye-voilà si vous ne verrez jamais les plans de Aaron Burr!



Que savez-vous au sujet de ces plans?

Je les ai trouvés dans les poches du voyageur de la diligence que vous avez tué. Il vous apportait les plans de l'est...



C'est donc vous qui les avez en votre possession?

Oui, et si sont à vendre. Si vous voulez négocier, dites à vos amis de rentrer leurs revolvers...



Je vous remettrai l'argent quand vous m'apporterez les plans d'Aaron Burr!

Alors, sortez votre argent...



Voilà les plans!

Sauter sur lui!



Frappes-le à la tête avec la croix d'un revolver...

Tu crois que tu vas arracher de l'argent au patron?



Je vais l'assommer...

CONTINUE

## Les Noces...

(suite de la page 8)

être: une fille sage et laborieuse patiente, à force de tendresse et d'abnégation, — car elle est rusée autant que tendre — à se faire aimer d'un brutal et grossier villageois qui, par coup de tête, vient de rompre ses fiançailles à l'instant de se rendre à la mairie pour célébrer le mariage. Jeannette s'introduit chez lui, recommande l'habit de Jean à déchiré dans son accès de mauvaise humeur, et c'est au cours de cette scène factieuse qu'elle chante la touchante romance: "Cours, mon signolle dans la laine", devenue immédiatement populaire. Mais les couplets de Jean:

troussés. Et il y a dans tout cela quelque chose de franc, de gai, qui méritait le succès. La pièce alla aux nues. Elle devait évidemment quelque chose à ses interprètes, Couderc dans le rôle de Jean; Mme Miolan, qui allait épouser Carvalho, directeur du Théâtre Lyrique, et qui devait créer les ouvrages de Gounod, dans Jeannette. Mais c'était bien à Victor Massé qu'elle devait l'essentiel, puisqu'il avait révisé ce tour de force: écrire une musique vraiment populaire, et pourtant exempte de trivialité, une musique pleine de tendresse contenue, débordante de sentiment, et qui, côtoyant parfois la banalité, se relevait juste à l'instant qu'elle semblait devoir y tomber.

Galette n'eut pas moins de bonheur. Les mêmes librettistes, Barbier et Carré, s'étaient inspirés de la lé-

gende de Pygmalion, mais en l'interprétant un peu à la manière de Crémieux, de Meilhac et Halévy pour les opérettes d'Offenbach. La statue s'anime, devient insupportable, s'enivre même, et fait subir au pauvre sculpteur les pires avanies, si bien que celui-ci implore Vénus de rendre l'image trop aimée à son originale immobilité. Si quelques touches de vulgarité ne déparaient l'ouvrage, il serait supérieur aux Noces de Jeannette. Les couplets: "Ah! verse encore, vidons l'ampoule!" ont connu un succès au moins égal à la romance de Jeannette.

La Fiancée du Diable, Les Saisons, La Reine Topaze, rencontrent également la faveur du public et firent les beaux soirs du Théâtre Lyrique ou de l'Opéra-Comique. Victor Massé avait été nommé profes-

seur de composition au Conservatoire, puis, élu à l'Institut en 1872, au fauteuil d'Auber, il allait encore produire une demi-douzaine d'ouvrages lyriques dont on n'a retenu que Paul et Virginie. Il allait mourir en 1884. Son nom fut donné à une rue de Paris, en 1892, l'ancienne rue de Laval, près de laquelle il avait habité dans les dernières années de sa vie.

L'oubli dans lequel il est tombé est assez injuste: il a été, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un des "mainteneurs" de la qualité musicale dans l'art lyrique, et son rôle — moins important que celui de Gounod — n'est cependant pas méprisable. Saint-Saëns se souvenait "des lances qu'il avait rompues en 1852 pour Galette, avec les musiciens de l'orchestre: "Comme je cherchais à connaître les

causes de leur hostilité, rapporte-t-il je finis par découvrir cette chose affreuse; l'auteur, à maintes pages de sa partition, avait divisé les altos!"

C'était beaucoup d'audace, assez même pour être regardé comme un révolutionnaire et mériter, quelques années plus tard, la grosse injure de "wagnérien". Ce que l'on comprend mal aujourd'hui en lisant la partition des Noces de Jeannette

(S.I.F.) René DUMESNIL

### Histoire de rire

Dans un salon, quelqu'un lance une épigramme histoire de rire. — N'insistez pas, dit la maîtresse. Monsieur n'entend pas la plaisanterie. — Ah! Monsieur est susceptible! — Non, il est... sourd.

# LE PÈRE JUPIT

By AL FAGALY  
HARRY STORTEN



### Une histoire de perroquet

Un fonctionnaire colonial revient en France après un long séjour en Afrique. A l'arrivée du bateau à Marseille, un douanier s'approche de lui et lui demande:

—N'avez-vous rien à déclarer?

—Si, monsieur, j'ai un perroquet.

—Un perroquet? répond le douanier. Attendez, je vais consulter mon chef.

Et, feuilletant son livre, le douanier recherche les droits de douane concernant ces oiseaux charmants et bavards qu'on appelle aussi cacatoès.

—Voilà le tarif, c'est cinq mille francs pour un perroquet vivant, et cinq francs pour un perroquet mort.

La colonial ouvre des yeux effarés.

—Vous dites 5,000 francs pour

un perroquet vivant et 5 francs pour un perroquet mort!

—Certainement, monsieur. L'homme se gratte l'oreille, réfléchit profondément et répète d'une voix indécise:

—5,000 francs pour un perroquet vivant... 5 francs pour un perroquet mort...

A ce moment, de la malle d'osier, sort une voix pointue qui crie:

—Fais pas l'idiot! Paye!

### Et le peigne ?

Il ne convient pas de se peigner n'importe où. Ce n'est ni correct ni propre. Des cheveux se détachent facilement.

Et notons le sans-gêne des personnes qui débarrassent en public le peigne des démêtures et les jettent par terre, sur le plancher du wagon, par exemple.

### En attendant

Quand il eut été reçu docteur en lettres, Andrieux, ancien préfet de police de Paris, demanda le plus sérieusement du monde à ses examinateurs:

—Et maintenant, quelle carrière me conseillez-vous de prendre? J'ai déjà été magistrat, député, préfet de police, ambassadeur de France, doyen de la Chambre...

—Sénateur, peut-être, proposait quelqu'un.

—C'est entendu, répondit Andrieux. Mais seulement quand je serai vieux. En attendant, il faut tout de même que je fasse quelque chose.

LA quantité d'eau qui se trouve sous la surface du sol est à peu près le tiers de celle que renferment les océans.

### La curiosité

La curiosité est l'une des grandes caractéristiques de l'enfant normal. Mais les parents doivent chercher à le protéger contre tout accident. Couteaux, ciseaux et autres objets pointus doivent demeurer en dehors de sa portée. Sur le poêle, il faut placer quettes et anses en arrière. Placez les allumettes et les drogues dangereuses dans un endroit sûr, inaccessible aux petites mains indiscrètes.

### Hausser les épaules

Petite impertinence assez subtile. On ne souffle mot quand les parents, le patron, adressent une observation, formulent un reproche. Mais les épaules se lèvent invisiblement, ce qui pourrait se traduire en langage courant: "Parlez toujours... Je m'en fiche".

### Conseils pratiques

Si parfois, vous avez du mal à enfiler une aiguille, voici un petit truc qui vous enlèvera bien des maux de tête.

Frottez l'extrémité de votre fil sur un morceau de savon, puis tordez-le entre vos doigts. Le fil, qui aura plus de consistance, glissera beaucoup plus facilement dans le chas de l'aiguille.

### Pas plus tard !

Une bonne enfant gâtée à tour de bras son jeune maître âgé d'environ cinq ans.

— Comment pouvez-vous maltraiter ainsi un enfant? lui cria-t-elle indignée.

— Eh bien! répond la bonne à tonnée, à quel âge voulez-vous qu'il soit que je le batte? Plus tard, il me le faudrait!



# Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Accroupi, prêt à bondir, Tarzan se prépare à combattre le terrible "Tueur d'hommes" — un géant maniaque qui avance lourdement sur lui.



Avec une surprenante vitesse le géant saisit Tarzan dans une étreinte d'ours — mais l'homme singe se reprit en jetant ses genoux dans l'estomac de son ennemi.



La brute gagna et lâcha sa proie espérant lui écraser la tête d'un coup de pied — mais Tarzan lança une corde.



Il sauta derrière le mongol. Ses pieds fortement appuyés à la taille de son ennemi il tira de toutes ses forces sur la corde!



Instantanément les vertèbres se rompirent et la créature s'écrasa sur le sol. Maintenant Tarzan défiait Sadar de le rencontrer en combat singulier. "C'est une victoire étrange", s'étonna le Khan, "qualifiez-vous pour l'épreuve finale. Allez librement dans la jungle, mais ramenez la preuve que vous avez tué un bison sauvage!"

## Marionnettes...

(suite de la page VI)

volontiers combattif et chanta sur les scènes ambulantes:

Je suis le fameux Mignonet,  
Général des Espagnolets;  
Quand je marche, la terre tremble;  
C'est moi qui conduis le soleil.

Et je ne crois pas qu'en ce monde  
On puisse trouver mon pareil.  
Les murailles de mon palais  
Sont bâties des os d'Anglais;

Toutes mes selles sont dallées  
De têtes de sergents d'armées,  
Que dans les combats j'ai tués.

"Polichinelle, écrit M. Ch. Maguin, présente au plus haut degré l'humour et la physionomie gauloises. Je dirai même, pour ne rien cacher de ma pensée, que, sous l'exagération obligée d'une loyale caricature, Polichinelle laisse percer le type populaire, je n'ose dire d'Henri IV, mais tout au moins de l'officier

gascon, imitant les allures du maître dans la salle des gardes du château de Saint-Germain ou du vieux Louvre. Quant à la bosse, elle a été de tous temps l'apanage du badin et des farces de France. On appelait au XIIIe siècle, Adam de la Halle, le bossu d'Arras, non pas qu'il fût bossu, mais à cause de sa verve railleuse".

"Et quant à la seconde bosse, qui brille de surcroît sous le clinquant de son pourpoint à paillettes, elle rappelle la cuirasse luisante et bombée des gens de guerre et les ventres à la poulaine alors à la mode et qui imitaient la courbure de la sursasse. Le chapeau même de Polichinelle était la coiffure des cavaliers du temps, le chapeau à la Henri IV. Enfin, il n'y a pas jusqu'à certains traits caractéristiques du visage, jusqu'à l'humour hardie, joviale de Polichinelle, qui ne rappellent, en charge, les qualités avantageuses et les défauts du Béarnais".

A côté de Polichinelle, naquit bientôt la Mère Gigogne, véritable type

de la roturière française. Avant de descendre sur le théâtre des marionnettes, elle figura, avec son époux, dans les ballets de la cour, mais leur vocation était d'amuser le peuple; le célèbre Jean Brioché le comprit bien quand il installa son théâtre au bout du Pont-Neuf. Ce fut le début de la gloire de Polichinelle; il se mit à faire de la politique et osa railler Mazarin: "Je puis me vanter sans vanité, messire Mazarin, que j'ai été mieux venu que vous du peuple et plus considéré de lui, puisque j'ai tant de fois ouï dire de mes propres oreilles: "Allons voir Polichinelle, et personne ne lui a jamais entendu dire: Allons voir Mazarin".

Peu à peu, Polichinelle augmente sa troupe et ne se montre plus sans le chien Gobe-mouches, le commissaire, l'apothicaire, le boutreau et l'archer qui, de nos jours, est devenu le gendarme. Il se mêle de plus en plus de littérature; lui ou ses émules représentent, au théâtre des Pyrénées, des pièces mêlées de chant que l'Opéra fait interdire parce qu'il redoute

la concurrence! Il joue des parodies de toutes les pièces en vogue et les écrivains ne craignent pas de composer pour cette scène en miniature. Au XVIIIe siècle, la plus élégante société se presse à ces représentations, le régent lui-même les honore de sa présence.

Mais le XIXe siècle comprend mal cet art léger et bon enfant. Quand elles eurent perdu en Charles Nodier le dernier de leurs grands admirateurs, les marionnettes périrent et se virent réduite à s'amuser plus que les enfants. Heureusement, de nos jours quelques jeunes artistes ont compris de nouveau tout le parti que la fantaisie et la poésie peuvent tirer de ces actes dociles. Dans le cadre du théâtre enfantin, le concours du Luxembourg, l'année dernière, a montré de délicieuses réalisations. Espérons que les marionnettes, sous les doigts agiles de leurs nouveaux monteurs, reprendront, en France, la place qu'elles méritent et qu'elles occupent déjà dans certains pays étrangers.

(Le Courrier des Etats-Unis).

## Elles signifient...

**Jaune clair:** emblème du soleil, enjouement, gaieté, vivacité.

**Jaune foncé:** jalousie, envie, tricherie (ces couleurs employées avec d'autres, change de signification et deviennent attrayantes).

**Rouge:** rage, courage, foi.

**Pourpre:** richesse, splendeur, courage, spiritualité, noblesse, c'est la couleur de la royauté.

**Violet:** froid, négatif, solennel, mélancolique.

**Bleu:** sercin, passif, tranquille, on peut faire des effets de perspective, symbole de sincérité, espérance, sérénité, fidélité.

**Vert:** repos, foi, contemplation, fraîcheur, jeunesse.

**Blanc:** stimulant, lumineux, aéré, clair, délicat, symbole de pureté, innocence, vérité.

**Gris:** moyen: humilité, résignation, passivité.

**Noir:** dépressif, solennel, profond. Symbole de douleur, mort, noirceur.

**Brun:** sombre, triste.

Et maintenant faites votre choix...

# Le Chevalier Rouge et Le Petit Castor

FRED HIRMAN

8-9



Vous avez acheté tout le magasin, Chevalier Rouge!

Il faudra bien regarder quand je gagnerai le gros prix du rodéo, Petit Castor!



...faurait seulement des banbons!

Il faut absolument que je gagne ce prix pour aider la Duchesse!

L'entrée du Rouge dans le rodéo entraîne une grosse conversation!

8-9



Le Rouge s'attend à avoir quelques milliers de dollars s'il gagne le premier prix du rodéo, vieux connaissant!

Poaff — Une fois j'ai gagné dix mille dollars quand il était gros comme une roue de wagon!

© Copr. 1953 McNaught Syndicate, Inc.



Je prospectais alors et ma monture était trop lente pour que j'arrive à temps pour le rodéo!

Alors vous n'avez rien vu du spectacle, hein?



Non! Je me suis attrapé un ours femelle... et à cheval dessus je suis arrivé à temps pour la parade!

C'est un moyen d'ours, vieux connaissant!



Pas mal! Même le gagnant savait que j'étais un héros... Jim Dandy, ils en étaient fous!

Mais, alors pourquoi ne vous êtes-vous pas marié?

Oh... les femmes avaient trop peur de mon ours! Elle couchait au pied de mon lit comme un chien!



Ça semble bon, vieux garçon. M'aideriez-vous à nettoyer la selle de Tonnerre?

Bien sûr! J'ai gagné sur vous, gagnant!



Gardez votre argent durement gagné... on ne sait ce qui peut arriver!

Oui, spécialement avec Dodo Simpson! Il ne vous épargnera pas!



Ouais, je le sais!

## LE CHAT DE CICERON

Il faut essayer une fois...

Par BUD FISHER



Tranquille. Désol, ça ne fait pas mal!

EE-YOW

OUCH!

OUCH!

8-9-53

# Bonjour les Petits

Je vous écris au moment où je suis entourée d'ouvriers qui scient, rabotent, bûchent, enfin c'est un tapage infernal, mais comme chacun semble faire son possible pour bien faire son métier, je n'ai qu'à me taire et à faire le mien... de mon mieux.

C'est intéressant de voir travailler un ouvrier. Un ouvrier habile a toutes sortes de trucs pour faciliter son travail et l'améliorer. Mais je vous avoue franchement que de les avoir à côté de soi lorsqu'on est en train d'écrire, ce n'est pas précisément ce qu'il faut pour faciliter la besogne.

J'ai pensé à vous hier en voyant que les pommes du verger se piquaient d'une tache rouge. Bientôt, elles seront mûres et déjà les pommes de neige fondent sous la dent. Cependant, je me souviens encore de l'ancien temps et je sais fort bien que les petits enfants n'attendent pas toujours que les pommes soient mûres pour... les chiper de l'arbre!

Oui j'ai bien dit "chiper"; c'est une forme badine du mot "voler" qui n'est pas un mot drôle du tout. Voler des pommes, c'est même une grande sottise, car la plupart du temps les fermiers que vous volez seraient prêts à vous donner le fruit dérobé si vous aviez auparavant, demandé poliment la permission de le prendre.

Il y a des petits enfants qui sont malicieux, pas méchants dans le fond, mais mauvaises têtes. J'en ai vu deux l'autre jour qui secouaient un pommier dont les fruits étaient encore verts, ils l'auraient secoué jusqu'à la dernière pomme si je n'étais intervenue. Alors ils, se sont sauvés, envolés, comme des moineaux vers d'autres mauvais tours. Le voisin devait être furieux de voir ainsi son arbre dépouillé! Ah ces gamins... ne les imitez pas, si vous aimez les pommes, demandez-les!

MARTHE

## Entre confrères

Guiry déjeune seul dans un restaurant nouveau et plus cher. Comme on lui présente l'addition très salée, le célèbre artiste fait demander le patron:

— C'est pour moi, cette addition?  
— Oui, Monsieur.  
— Vous ne me connaissez donc pas?  
— Non, Monsieur. Qui êtes-vous?  
— Mais un confrère, mon cher, un confrère.  
— Ah! si j'avais su... Je vais faire 75 pour cent.  
Puis, comme Guiry sort, le restaurateur l'accompagne jusqu'à la porte, et:  
— Pardon, puis-je savoir quel restaurant vous tenez?  
— Mais, je ne tiens pas de restaurant!  
— Ne m'avez-vous pas dit que vous êtes un confrère?  
— Et confidentiellement, Guiry ajoute:  
— Je suis voleur, comme vous

### Bien répondu

Une vieille paysanne rentrait ses trois ânes, à la fin du jour. Passe une bande d'écoliers qui lui crient: — Bonjour, la mère aux ânes! Et elle de répondre: — Bonjour, mes enfants.

### Comparaison consolante

Le matin, dans un hôtel de campagne: — Toute la nuit nous avons été embêtés par les petites bêtes! — Bien! qu'est-ce que vous diriez dans les pays où on est attaqué par les tigres?

### Ripostes

— Madame, savez-vous la différence qu'il y a entre une femme et une armoire à glace?  
— Mais non.  
— Eh! bien! la voici: une femme parle sans réfléchir, et l'armoire réfléchit sans parler.  
— Ce n'est que ça? A mon tour, je vous dirais la différence qu'il y a entre une armoire à glace et vous.  
— Ah! laquelle?  
— Elle est polie, et vous ne l'êtes pas.

### Naturalisations

Erich Maria Remarque, auteur de "A l'Ouest rien de nouveau" et "D'Après", va acquiescer la nationalité suisse. La décision de M. Remarque semble être due aux violentes attaques des milieux nationalistes allemands contre lui. Il avait quitté l'Allemagne et, après avoir séjourné en Hollande et en France, s'est finalement établi dans le canton du Tessin.

Un autre écrivain allemand, l'historien Emil Ludwig, a également demandé la naturalisation suisse.

### Sur le front conjugal

— Cite-moi donc une bonne action que tu as faite dans ta vie!  
— Je t'ai empêchée de mourir vieille fille!

### La tiare du Pape

La tiare à trois couronnes que porte le Pape est celle qui fut offerte, en 1893, à Léon XIII par le diocèse de Paris. Ce chef-d'œuvre, fruit d'une souscription où figurent les plus beaux noms de France, a coûté trois mille dollars.

### Plein de promesse

Une dame vient de s'installer, pour l'été, dans une riche villa. Quelques heures après, une petite villageoise se présente et lui offre ses services.

— Merci, mon enfant, je n'ai besoin de personne, j'ai amené mes domestiques avec moi.

— Je vous en prie, Madame, engagez-moi, insiste la jeune fille.

— Mais non, je n'aurais pas d'ouvrage à vous donner.

— Oh! Madame, il en faut si peu pour m'occuper!

## LES CONTES DE LA TRIBUNE

# DEUX SORCIERS

envoi de MICHELIN

Ceci se passait bien avant l'arrivée des Blancs dans notre pays. C'est l'histoire des deux sorciers Kisképila et Hawkimah, qui se disputèrent un soir que la lune brillait dans le ciel et ce qu'il en advint. Car il ne faut jamais se disputer quand la lune brille dans le ciel.

Il y avait un mois que les Pieds-Noirs avaient dressé leurs wigwams de peaux de bison sur le bord de la Saskatchewan, à l'endroit où les Blancs ont bâti depuis la ville d'Edmonton.

C'était l'automne; cependant, le soleil était encore chaud et les journées longues. Tandis que les hommes se reposaient des fatigues de la chasse, les femmes tannaient des peaux de bisons abattus, ou préparaient le pemmican. Or, la tribu des Pieds-Noirs avait alors deux grands sorciers. L'un, Kisképila, était un méchant sorcier qui ne possédait pas la science du grand Esprit, car son manitou, méchant comme lui, ne lui avait enseigné qu'à fêter de mauvais présages et à jeter des sorts sur ses ennemis. Au lieu de rendre service à sa tribu, il employait sa magie à éloigner les troupeaux de bisons pour forcer les chasseurs à lui faire des présents.

L'autre, Hawkimah, était très vieux, ses mâchoires usées par le temps, avaient perdu toutes leurs dents, mais la sagesse parlait par sa bouche et sa langue n'était pas fourchue. Hawkimah était bon. Il savait comment conduire la tribu vers les troupeaux de bisons, comment prévoir les tempêtes pendant lesquelles il vaut mieux rester dans son wigwam. Il avait les mots qui chassent les esprits malfaisants et qui éloignent les loups. Il savait aussi quelles sont les herbes qui conviennent à chaque maladie.

Or, un soir, comme la tribu toute entière s'était retirée sous les wigwams et que l'on n'entendait plus que l'aboïement des chiens ou le hullement de la chouette, Hawkimah se tenant à la porte de sa tente, songeait au mystère de toutes choses. Il faisait encore chaud et la lune brillait dans le ciel, entourée de ses filles, les étoiles.

A ce moment, Kisképila apparut soudain devant Hawkimah et ils se disputèrent bientôt pour savoir quel était le meilleur magicien.

— Moi, disait Kisképila, je sais jeter des sorts; je puis empêcher la pluie de tomber, afin que l'herbe sèche et que les troupeaux de bisons s'éloignent de l'endroit que j'ai marqué.

— Je sais aussi cela, répondit Hawkimah, mais je préfère invoquer les nuages pour qu'ils laissent tomber leur rosée sur la prairie, afin que dans l'herbe grasse et mouvante paissent de nombreux bisons pour le bien de ma tribu. Je connais la science du mal aussi bien que toi, Kisképila, mais je n'emploie que celle du bien, afin de répandre les bonnes choses parmi les gens de ma tribu.

Ah... vraiment, fit le mauvais sorcier dont les lèvres se tordaient de jalousie, mais sais-tu comment prendre la lune dans le creux de ta main?

Pour toute réponse, Hawkimah allongea le bras, le dressa vers la lune qui brillait dans le haut du ciel, et

Kisképila put voir que ce bras s'allongeait, s'allongeait. Bientôt, les doigts du bon sorcier touchèrent les cornes de la lune. Alors la lune brilla soudain comme un ver luisant dans le creux de la main de Kisképila.

Et il fit un tel froid que le mauvais sorcier dit à Hawkimah:

— Remets la lune à sa place dans le ciel; elle est si froide que la rivière pourrait geler et l'herbe sécher comme quand souffle le vent d'hiver sur la prairie. Mais si tu sais saisir la lune, tu dois savoir aussi saisir les étoiles.

— Kisképila est comme une vieille squaw; il parle beaucoup, fit dédaigneusement le bon sorcier. Hawkimah déteste les paroles inutiles, mais regarde ce qu'il peut faire.

Alors, allongea de nouveau le bras, Hawkimah le dressa dans le ciel, et, saisissant une étoile, la tendit à Kisképila.

— Remets cette étoile à sa place, sans quoi nous serons tous brûlés et l'herbe rôtira, comme en été, quand la pluie ne tombe plus.

Or, Kisképila était très jaloux de la science du bon sorcier. Il était bien incapable de prendre la lune ou les étoiles. Cependant, il dit:

— Moi aussi, je sais prendre la lune et les étoiles, et même le soleil; mais mon frère Hawkimah sait-il prendre la forme d'un animal?

— Hawkimah a déjà pris la forme d'un bison pour attirer tout un troupeau devant les flèches des chasseurs de sa tribu.

— Mon frère pourrait-il prendre la forme d'un oiseau? insinua Kisképila.

Et Hawkimah se transforma en oie sauvage et s'éloigna vers la rivière en se dandinant légèrement, comme toute oie qui se respecte.

Kisképila n'attendait que cela; il prit la forme d'un chien, afin de se venger.

Mais Hawkimah, qui connaissait le cœur de Kisképila, avait prévu la ruse. Quand le chien bondit sur lui, la grotte ouverte et montrant ses crocs, il prit légèrement son vol et vint se poser au sommet de son wigwam.

— Redescends, Hawkimah, fit Kisképila, désappointé. Je voulais seulement te prouver que j'étais un chien véritable.

Hawkimah reprit sa forme naturelle et descendit.

— Si tu peux prendre la forme d'une oie, tu peux prendre aussi celle d'un canard sauvage, dit Kisképila. J'en ferai autant et nous irons barboter ensemble et de bonne amitié dans la rivière, où il y a de bons poissons.

— Volontiers, fit Hawkimah, et se transformant en canard sauvage, il prit son vol à tire d'aile.

Mais Kisképila prit la forme d'une chouette et se lança à la poursuite de son rival, pour le déchirer du bec et de la griffe. Cependant, comme il n'était qu'à moitié sorcier, il avait oublié que la chouette vole moins vite que le canard, et quand il arriva sur la rive, Hawkimah nageait déjà à la surface de l'eau en compagnie d'une bande

de canards sauvages, parmi lesquels il était impossible de le distinguer.

— Coup manqué, pensa Kisképila; lequel est Hawkimah?

Et se posant sur la rive, il prit à son tour la forme d'un canard sauvage. C'est alors que Hawkimah, riant sous sa cape, s'approcha de lui et lui dit:

— Les poissons sont vraiment bons. Régale-toi, car voici le moment où les hérons et les oies sauvages vont venir et bientôt il n'en restera plus pour nous.

— Quand il n'y en aura plus, fit Kisképila, il restera toujours le menu fretin qui aime à jouer près de la rive, sans oser se risquer là où l'eau est profonde. Si tu sais comment faire, prends la forme d'un martin-pêcheur et gagnons le bord. Là, nous aurons plein temps et nous ne serons dérangés par personne.

— Comme tu voudras, répondit Hawkimah.

Le bon sorcier prit aussitôt la forme d'un martin-pêcheur et s'éleva vers le bord de la rivière où frétilleait nombre de petits poissons.

Mais aussitôt Kisképila prit la forme d'un vautour et se lança à la poursuite d'Hawkimah. Seulement, il avait oublié que le vautour ne voit pas très clair la nuit, et ce fut à grand-peine qu'il put retrouver l'endroit approximatif où s'était posé son compagnon. Il se posa au hasard et se changea lui aussi en martin-pêcheur.

— Kisképila, mon ami, fit Hawkimah, riant de bon cœur, ce menu fretin est délicieux; Hâte-toi de venir en prendre ta part, régaleons-nous pendant qu'il fait chaud; quand la rivière sera gelée, ce sera en vain que nous en désirerons.

Mais Kisképila, furieux d'avoir manqué sa vengeance, ne répondit pas, cherchant quel piège il pourrait bien tendre maintenant à son adversaire.

Or, il ne faut jamais se disputer quand la lune brille dans le ciel. S'il avait été vraiment un grand sorcier, Kisképila aurait dû s'en souvenir, mais il ne songeait qu'à se venger, et ce fut la lune qui, voyant à quel point il était méchant, résolut de le châtier.

Elle vint frapper de ses rayons, l'endroit où les chiens du méchant sorcier étaient endormis. Ceux-ci, se réveillant aussitôt, se mirent à hurler. Soudain, saisis de fureur, ils se précipitèrent vers les rives du lac, à l'endroit où se trouvaient les deux sorciers.

Immédiatement, Hawkimah se changea en aigle et prit son vol dans l'espace. Kisképila, moins habile, ne prononça pas assez tôt les paroles magiques et fut dévoré par ses propres chiens.

C'est ainsi que périt Kisképila, le méchant, pour avoir voulu se quereller avec Hawkimah, le bon sorcier.

Quant à Hawkimah, dégoûté du commerce des hommes, il ne voulut plus revenir parmi eux, et s'étant fait admettre parmi les aigles, il habite depuis le sommet des montagnes Rocheuses, où il a établi sa demeure.

Eugène ACHARD



# Page des Jeunes



## MOTS POUR RIRE

Le vendeur met au pillage son magasin pour essayer de satisfaire un client qui demande une chemise lilas. Rose, saumon, grenat, bor-

deaux, mauve : toutes les teintes y ont passé. En vain. A la fin le client déclare :

— Ce que je veux, c'est une che-

mise lilas, comme celle qui est en vitrine, là.

— Mais, monsieur, balbutie le vendeur stupéfait, elle est blanche.

— Et alors demande le client, vous n'avez jamais vu de lilas blanc ?

Calino va se battre en duel.

— Je serai au rendez-vous vers neuf heures, dit-il à ses témoins. Si, par hasard, j'étais cependant en retard de quelques minutes, dites à mon adversaire de commencer en attendant.

L'employé (au gérant). — "Ce matin, j'ai reçu une lettre d'une maison demandant des renseignements sur ce nommé Corbier qui travaillait ici".

Le gérant. — "Dites-leur que c'est un fripon et un voleur et que tout ce qu'il sait c'est l'a appris ici".

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le dragon joue un grand rôle dans les légendes chinoises. Le jour des grandes fêtes, on le promène dans les villes au milieu des cris de joie et des applaudissements. Il est formé par une armature de bois revêtue de carton et d'étoffe. Sa tête est terrible à souhait, avec ses yeux en boules, sa longue moustache et ses grandes dents.

A Vienne (Autriche), les enfants difficiles à endormir peuvent écouter au téléphone des contes de fées; il suffit que leurs parents forment sur le cadran le numéro 0-00 et leur passent l'écouteur. Commodément accoudés sur leurs oreillers, ils peuvent se détacher des contes d'Andersen et des frères Grimm. Le système téléphonique autrichien invente d'ailleurs chaque jour des perfectionnements nouveaux : sur simple demande, on obtient au bout du fil des renseignements sur l'horaire des trains, des autobus, l'état de la neige, des recettes de cuisine, et le "la" au diapason.

Il y a un peu plus de deux siècles et demi, un régiment de Croates levé par Louis XIV arriva à Paris. Les cavaliers portaient un linge noué autour du cou. La mode s'en répandit alors. Hors, en France, "croate" se disait "cravate". Le régiment était le "Royal-Cravate". Le nouvel accessoire de toilette masculine devait prendre le nom de ceux qui l'avaient importé en France.

L'oe de la cuisse, appelé fémur, peut supporter un poids de 2,000 livres avant de se rompre.

## Choses étranges

par R. J. Scott



Robert Louis Stevenson (1850-1894) dont les oeuvres le placent aux premiers rangs des écrivains de son temps, est enterré au sommet du pic de Vaea, aux îles Samoa.



Des milliers de Mahonnais s'alignent pour dire dans cette mosquée, au centre de Paris.

Saint, personne de grande taille. Sa taille, en bonne santé. Saing, assés, cachet. Saia, poitrine.



Un timbre des Philippines à la mémoire de Mme Aurora Quezon, veuve du premier président de la république. — Un timbre du Luxembourg illustrant la course à obstacles. — Un timbre de l'Argentine, à la mémoire d'Eva Peron. — En bas: un timbre du Pakistan, pour le centenaire du premier timbre de l'Etat de Sindh, qui fait maintenant partie du Pakistan. — Deux timbres de Zanzibar, l'un montrant le sultan, l'autre, une école.

## LA LOUTRE EST-ELLE NUISIBLE ?

L'opinion commune est que la loutre est un animal non seulement nuisible mais très redoutable aux poissons. Mais voici qu'un savant suisse, M. Hedinger, directeur du Zoo de Bâle, affirme, sur preuves, que cette bête est indignement calomniée. Qu'en penser?

Rappelons la fiche signalétique de l'Incolpée : animal d'environ 2 1/2 pi de longueur, à queue conique aplatie et pattes basses palmées jusqu'aux ongles, caractéristiques d'un animal

Elle chasse même quand elle est rassasiée, sans nécessité, pour le plaisir sportif. Elle attaque aussi les écrevisses, les grenouilles, les rats d'eau et les oiseaux aquatiques. Il est certain qu'inculpée devant un tribunal où siégerait un jury de pêcheurs à la ligne, la loutre ne couperait pas à une condamnation à mort.

Voici sa défense présentée par M. Hedinger :

La loutre est un animal indigne-



vivant dans l'eau. Tête large, plate, avec large bouche armée de dents acérées. Pas sympathique puisqu'il respire dans l'air, mais excellent plongeur nageant avec une extrême souplesse et grande élégance. Construit ses terriers sur la berge des cours d'eau avec couloir aboutissant à 2 pieds au-dessous de leur niveau. Se nourrit surtout de poissons, mais aussi d'écrevisses, de rats d'eau, de grenouilles et d'oiseaux aquatiques. Demeure tout le jour dans son gîte, s'en chasse que la nuit car jouit d'une vue remarquablement perçante. Même une vie active aussi bien en hiver qu'à la bonne saison. Produit deux à trois petits chaque année. Possède une fourrure fine très appréciée.

Voici l'acte d'accusation dressé contre la loutre par ses détracteurs :

La loutre est très vorace et se nourrit surtout de poissons qu'elle choisit parmi les plus gros et les meilleurs : saumons, brochets, anguilles, carpes, barbillons, truites, tanches... Elle tue plus de poissons qu'elle n'en consomme puisqu'elle en mange environ, par jour, 3 livres et qu'elle en détruit environ 5 livres.

ment calomnié. Les expériences précises qu'a poursuivies sur elle ce savant, montrent qu'en effet elle mange environ 3 livres de poissons par-jour, mais ce poids qui semble considérable, est inférieur à ce que prend en une séance un bon pêcheur à la ligne. D'autre part, la loutre pourrait surtout les poissons malades et faibles, donc pratique dans le domaine piscicole une sélection avantageuse. Et puis elle détruit de nombreux rats d'eau et oiseaux aquatiques qui causent parmi les poissons des dégâts plus considérables qu'elle-même. D'ailleurs depuis que la loi fédérale (1888) a prescrit en Suisse l'extermination des loutres, si les loutres ont disparu, les poissons n'ont pas augmenté. Enfin la loutre est très apprivoisable et pourrait être dressée à servir d'auxiliaire aux pêcheurs.

En définitive, il semble que, calomniée sur des on-dit non sérieusement vérifiés, la loutre est réhabilitée par des observations précises de savants qualifiés. C'est un animal à protéger.

M. M.

## UN CHINOIS AMUSANT

Pour fabriquer ce vieux et jovial Chinois, prenez un petit carton bien jaune et bien sec. (1). Dessinez à l'encre la bouche et les yeux du personnage. En guise de lunettes, placez sous les traits des paupières deux petites épingles noires. (2). Pour la bouche, avec un canif, enlevez le jaune du carton du zeste jusqu'au blanc, sur lequel vous dessinez les dents; une tête d'épingle de verre jaune fera le nez. Les moustaches et la queue de cheveux sont simplement de la ficelle que vous avez teintée en noir avec de l'encre. Les moustaches sont collées; la queue est fixée en haut de la tête avec une épingle. Vous avez préparé une assés forte tranche de liège (3), que vous creusez en dessous et que vous teintez en noir.

Placez cette calotte sur le haut de la tête. Traversez le tout avec une longue épingle à tête de verre (5), qui servira de bouton à la calotte. Enfoncez ce qui dépasse



### FAITES CE JEU

Remplacez chaque chiffre par la même syllabe, et choisissez ces syllabes de manière à pouvoir lire les mois dans toutes les directions.

1 - 2 - 1  
2 - 3 - 1  
1 - 2 - 1

Répondez dans cette page. (Envoi de G. Côté, 503, Bonaventure, Québec).

dans un gros bouchon de champagne. Drapés le haut de ce bouchon avec un morceau d'étoffe bariolée (4), et vous aurez ainsi un buste de chinois sur son socle.

Nous venons de donner un moyen très simple de fabriquer un chinois, mais par le même procédé, on peut confectionner tout autre personnage et lui donner un caractère amusant.

## LE CHAT DU MONASTÈRE

Le chat angora des Chartreux qui demeuraient jadis à Paris, rue d'Enfer, près du Luxembourg, était connu pour sa ruse et sa gourmandise. L'un des traits singuliers qui illustrèrent ce maître glouton demeura longtemps dans toutes les mémoires. Un jour, le Frère cuisinier ayant tout disposé pour le dîner des religieux, s'aperçut qu'il lui manquait une portion de poisson. Croyant s'être mépris dans son compte, il se hâta de recompter.

Le lendemain, 10 heures sonnèrent: c'était l'heure de préparer le dîner et de faire les plats. Le cuisinier, occupé à sa besogne ordinaire, compte attentivement les portions, et cependant en trouve, quelques instants plus tard, une de moins. La méprise lui paraît étrange, et il se promet de découvrir la cause de son mécompte. En conséquence, le jour suivant, il dispose les plats avec la plus grande attention, puis il les

compte cinq ou six fois, dans la crainte de se tromper.

Pendant qu'il comptait et recomptait, un coup de sonnette se fait entendre à la porte; il court ouvrir, regarde... personne. Il rentre soudain et, s'avisant de compter de nouveau les parts s'aperçoit qu'une portion a disparu.

Que penser de cette soustraction subite, là, sous ses propres yeux, alors qu'il est seul dans la cuisine? Est-ce un tour du "Malin"? Tournement et cependant gardant le silence sur cette mésaventure, il se propose de faire le guet et de veiller de plus près encore à son dîner.

Le jour d'après, ayant tout disposé, selon sa coutume, le Frère cuisinier entend le tintement de la sonnette. Alors, au lieu de courir à la porte, il se cache derrière un grand buffet, épie et voit bien le chat du couvent grimper sur la fenêtre. Promenant un oeil rapide et n'apercevant personne, l'angora s'a-

lance sur la table, saisit le plus beau merlan et s'enfuit par le même chemin. Le voleur découvert, qui pouvait être le sonneur intempêtif?

Le cuisinier attendit donc le jour suivant. A l'heure cruciale, il se mit en embuscade à une fenêtre voisine. Il aperçoit alors le voleur, qui était droit sur un billot placé sous la sonnette. Se suspendant par les pattes à la corde, sonner fortement, grimper à la fenêtre de la cuisine, se saisir du poisson cela demanda à peine une minute.

Le tour fut bientôt connu et observé par tous les moines, qui s'en amusèrent beaucoup, mais qui décidèrent, pour ôter au chat toute tentation, de lui donner dorénavant une portion de poisson.

### REPONSE

74 - 74 - 44  
74 - 74 - 74  
74 - 74 - 44

## Encore un jeu !

Nombre de joueurs : 10 à 30.

Matériel :

1 ballon léger, petites balles égales au nombre des joueurs.

Explication :

Les joueurs sont divisés en deux équipes égales en nombre. Ils se placent en ligne derrière les lignes A, B et C. D (on peut remplacer les lignes tracées à la craie par deux bancs). Au milieu du terrain, un ballon. Au coup de sifflet, du meneur de jeu, chaque joueur qui a une balle en main essaie de viser le ballon

et de le chasser vers la ligne ou le banc de ses adversaires. La première équipe qui réussit à faire rouler le ballon contre le banc des adversaires (ou à lui faire traverser la ligne des adversaires) gagne un point. Lois :

— Si une balle reste dans le domaine du ballon, un joueur peut aller la chercher. Il ne peut la lancer à nouveau que lorsqu'il est revenu à sa place.

— Si un joueur vise le ballon sans respecter les limites, le meneur du jeu siffle un coup de réparation. On place alors le ballon à environ 6 pieds devant la ligne ou le banc de l'équipe fautive, et l'on attribue

toutes les balles à l'équipe adverse. Au coup de sifflet du meneur de jeu, les joueurs en possession des balles s'efforcent de gagner un point.

## Rajeunissement

On a annoncé — et lui-même l'annonçait complaisamment — que M. Pierre Mille avait acquis une seconde et ardente jeunesse grâce à un court passage chez le Docteur Vatonoff.

Le père des "Barbavaux" donnait maints détails sur ses prouesses et fait la joie des salons littéraires où il promenait son capot pétillant.

Cela rappelle l'histoire du bon Richépin. On lui demandait un jour :

— Alors, vous aussi, vous avez été chez Vatonoff?

Alors le père de la "Chanson des Gueux" :

— Parfaitement, mais pas comme client, comme singe.

Et le bon Richépin bombait le torse.

M. Pierre Mille n'a pas encore dit s'il avait lui-même servi de client ou de sujet à l'illustre "rajeunisseur"!

## Nouveautés...

(Suite de la page 3)

re intarissable de jeux, de rondes et de chants; c'est pourquoi il lui est facile de tenir ses filles en activité tout le long du jour. Jamais, elle n'est prise au dépourvu.

Epataut! bravissimo, Huguette, tu accomplis fidèlement et merveilleusement bien ta tâche de monitrice.

Tu nous prépares des sa pour demain. Félicitations, Huguette!

Madeleine BERUUK  
Directrice.

# LE COURRIER DE Marjolaine

La réalité est parfois moins poétique que le rêve mais tellement plus humaine.

**RACHEL** — Je suis fréquentée par un jeune homme très bien dont j'apprécie les nombreuses qualités. Il ne fume ni ne boit, se conduit très bien envers moi, est sérieux, économe, attentif, prévenant et il m'aime beaucoup. Hélas, il est plus petit que moi et n'est pas très joli à cause d'une opération à la lèvre supérieure qui a laissé une cicatrice. J'ai beaucoup d'affection pour lui mais j'hésite à l'épouser. Que me conseillez-vous, Marjolaine ?

R. — Ne vous êtes-vous pas attardée à rêver d'un prince charmant idéal, grand, élégant, beau parleur et rempli de toutes les qualités le parant d'une auréole de perfection ? N'avez-vous pas, à quinze ans, imaginé en quelque sorte immatériel sorti tout droit d'un conte de fée ? La réalité à laquelle vous faites face aujourd'hui se révèle un peu moins poétique mais combien plus humaine. La description que vous faites de votre prétendant porte à croire que vous pourriez être très heureuse avec lui à condition d'atteindre une certaine maturité d'esprit qui semble vous manquer. Loin de moi toutefois l'idée de vous suggérer de vous marier sans le moindre enthousiasme, mais la vie, voyez-vous, c'est autre chose qu'une promenade sentimentale avec un beau grand jeune homme et elle se charge parfois de désillusionner les petites filles rêveuses qui, un moment, auront cru avoir mis la main sur la perle rare réunissant toutes les perfections sous une stature à la Victor Maturé ou le sourire d'un Gérard Philippe.

## Marjolaine

**MAMAN DE GINETTE** — Ma petite fille de quatre ans a terriblement peur du tonnerre et fait de véritables crises nerveuses quand l'orage gronde. Il faut dire que je ne suis pas très rassurée moi-même au cours d'une tempête et que je ne suis quelle attitude adopter pour calmer ma petite.

R. — Votre fillette perçoit votre inquiétude lorsque le tonnerre fait des aïennes, voilà pourquoi elle se sent si peu en sécurité. Tâchez d'abord de surmonter votre crainte, elle déteint sur la petite GINETTE qui raisonne ainsi: "Maman, une grande personne, a peur du tonnerre, ce doit être un danger terrible". Pour calmer un peu sa tension nerveuse quand gronde l'orage racontez-lui des histoires captivantes qui détourneront son attention.

**MARTIN-PECHEUR** — Pourriez-vous me donner l'horoscope d'un homme né en avril et d'une femme née en juillet ? Je vous remercie à l'avance.

R. — Les hommes nés en avril ont le caractère brusque, emporté, violent, parfois brutal. Indépendants, assez peu sociables, ils ont le tempérament affectueux et sensuel et s'attachent fortement malgré cela. Ils sont intelligents et systématiques. Leur esprit manque de vivacité, leurs sentiments comme leurs idées sont peu élevés; ils regardent surtout au côté solide et positif des choses pratiques. Habituellement, ils triomphent de leurs ennemis; ils savent commander et réussissent dans leurs affaires. Les femmes nées en juillet sont aimantes et aimées mais leur cœur les égarent fréquemment. Elles ont du courage, de la hardiesse, avec un caractère vif, vindicatif et rancunier. Elles possèdent un cœur bon et compatissant, beaucoup de franchise et de sincérité; leurs idées sont nobles et élevées. Ce mois prédispose à la vie spirituelle dans laquelle l'amour est l'expression principale de l'âme.

**MIMI PINSON** — Je passe l'été au chalet de mes parents et mes vacances sont gâchées par les moustiques qui me harcèlent continuellement. Connaissez-vous un moyen d'atténuer la douleur des piqûres d'insectes ?

R. — On dit qu'on peut atténuer cette douleur en frottant vigoureusement l'endroit affecté avec un médicament fort comme l'alcool ou l'ammoniaque. L'intérieur d'une queue d'oignon fait aussi un excellent antiseptique, paraît-il.

**DELAISSEE** — Mon problème vous semblera peut-être tout simple mais je ne puis le résoudre. Mes parents ont permis à mes deux sœurs aînées, dont une est mariée, de sortir avec les jeunes gens à l'âge de quinze ans tandis que moi, qui aurai bientôt dix-sept ans, je me fais faire des remontrances quand un garçon m'adres-

sionnelles, son ami lui témoigne alors de la tendresse et ne trouve pas ridicule de lui dire des mots doux tandis qu'après, l'homme prend comme conscience de sa "supériorité masculine" (supériorité véritable ou prétendue) et il n'est alors plus question pour lui de faire des compliments et de se montrer gentil. Personnellement, je suis mariée depuis quatre ans à un homme que j'ai déjà eu la naïveté de prendre pour un Don Juan. A la longue, on s'y fait, mais je pense quelquefois avec un peu de nostalgie au temps heureux où mon mari me courtisait.

R. — Comme vous généralisez, chère madame. Des maris gentils, il y en a encore... et encore ! Je ne saurais que vous répéter ce que j'ai déjà dit à "Madame Méconnue" dans un des récents courriers auxquels vous faites allusion: le fait que votre mari soit moins expansif qu'au temps des fiançailles ne signifie pas qu'il vous aime moins. Je vous suggère encore de tâcher, par tous les moyens possibles, de vous attirer des compliments mérités. Surtout, ne vous avouez pas vaincue à l'avance et donnez à votre résignation l'occasion de s'exercer dans un autre domaine.

**UNE ABONNÉE** — Nettoie-t-on les souliers de suède blanc comme les souliers ordinaires ? Comment faire disparaître les taches noires ou brunes faites en dansant sur ces souliers de suède ? Merci.

R. — Placez vos souliers de suède au-dessus de la vapeur et frottez les taches avec une éponge avant de les blanchir comme les souliers ordinaires.

**PERSONNAGE D. TRAUQUE** — Je ne viens pas vous confier mes soucis, je n'en ai pas. J'ai bien des petites contradictions mais qu'est-ce à côté des 99 bonheurs que je possède ? Je trouve la vie belle, j'aime les personnes avec lesquelles je vis et je ne me lasse pas d'admirer la nature. Voici ce qui me fait vous écrire: mes amies me reprochent d'être indifférente au sexe masculin, elles trouvent qu'au lieu de passer mon temps à lire et à tenter de perfectionner mes études musicales je devrais, à dix-huit ans, me trouver un amoureux. Cela ne m'intéresse pas pour le moment, je me dis qu'un jour il s'en présentera un plus beau que les autres, un qui m'aimera, que j'aimerai et épouserai et que je n'ai pas besoin d'en connaître 36 autres avant: celui-là. Mes amies me désapprouvent et concluent que je ferai comme le héros de Lafontaine. Mon mari... il faudra qu'il aime les fleurs, la nature, qu'il soit musicien, peintre, qu'il lise des poèmes, etc... je doute de trouver un tel homme sur ma route. S'il ne passe pas, celui-là, je trouve qu'il n'est nullement déshonorant de coiffer Ste-Catherine, qu'en pensez-vous ?

R. — Vous êtes un petit bout de femme qu'il me plairait de rencontrer et je suis sûre que le jour où vous déciderez d'entrer en campagne pour vous trouver un mari, vous ne reviendrez pas bredouille ! Vous êtes dotée d'une nature riche et votre personnalité ne manquera pas de retentir, un de ces jours, l'attention de quelque jeune homme qui ne rêve pas seulement d'épouser une bonne cuisinière mais est plutôt à la recherche d'une compagne en qui il pourra avoir confiance et avec laquelle il pourra discuter intelligemment de ses problèmes, une femme qui l'aidera à faire un succès de sa carrière et de sa vie, une femme qui saura être une éducatrice éclairée pour ses enfants. Vous saurez être, un jour, cette compagne de tous les instants et cette maman attentive. Vous êtes un leninist trop rêveuse mais d'ici quelques années vous serez une femme accomplie si vous ne dédaignez pas, dès maintenant, de mettre les mains à la pâte et à la vaisselle; ces tâches essentiellement féminines ne sont pas du tout incompatibles avec le goût de la culture et aident à assurer l'équilibre des petites filles parfois trop romanesques. Vous consentirez un jour à épouser un jeune homme qui, tout en étant idéaliste, n'en aura pas moins les deux pieds sur la terre. Il ne sera peut-être pas "plus beau que les autres" mais il saura respecter votre sensibilité même s'il ne vous écrit pas des poèmes dans lesquels il

comparera vos yeux à de vivantes fontaines où s'élever sa joie et noyer ses ennuis ! Il vous faudra faire des concessions à cet être trop semblable à vous-même que vous idéalisez présentement et je suis sûre que cela viendra avec les années. En attendant, je ne puis que vous encourager à continuer de vous cultiver par vos lectures et à perfectionner vos études musicales tout en aidant votre mère aux soins du ménage jusqu'au jour où vous pourrez offrir un amour sans pareil à celui que vous attendez et que vous aimez déjà même si vous ne placez pas encore un nom sous son visage. Si vous allez coiffer Ste-Catherine ? Eh bien vous feriez sûrement une intéressante catherinette ! Vous me reviendrez ?

MARJOLAINE

Adresse: Courrier de Marjolaine, Page féminine, La Tribune, Sherbrooke

## Les arbres

(extrait)

Les arbres sont nos amis, plus encore que les bêtes, car il n'en est chez eux guère de malfaisants, si l'on excepte le canceronnier, dont on dit qu'il tue l'homme qui sommeille auprès de lui. Ils vivent autour de nous, avec nous. Ils accompagnent notre rêverie se prêtent en bruisant à nos aveux. Ils nous donnent leur ombre, ils nous protègent de leurs racines à leurs feuilles, contre les brutalités du soleil et des eaux, contre l'inquiétude du monde.

Et, quand ils sont morts, — quand ils sont morts sous les coups du temps ou des hommes, — empressés à nous servir encore, ou bien ils nous réchauffent jusqu'à n'être plus que cendre, — sachons aimer nos arbres, — ou bien ils sont le fauteuil accueillant qui nous délasse de notre fatigue, ils sont l'armoire où les uns contre les autres se serrent nos souvenirs, ils sont la table où s'appesantit notre tête dans un désir de savoir, ils sont le lit où nous nous endormons pour apaiser notre détresse, pour bercer notre joie, — le lit de nos sourires et de nos soupirs, dans lequel — une fois — nous nous endormons pour toujours.

Etienne BRICON.

## Télépathie

Les magiciens amateurs aiment beaucoup les tours de cartes. Voilà pourquoi je me propose de vous en montrer plus souvent dans cette chronique. En voici un qui ne manquera sûrement pas de vous amuser.

Avant de commencer le tour, impressionnez votre auditoire avec un petit boniment sur la Télépathie; dites-lui qu'une pensée peut se transmettre d'une personne à une autre, lorsqu'une des deux pense intensément, disons, sur le nom d'une carte. Si l'on doute de votre affirmation, vous n'avez qu'à la prouver...

Prenez un jeu de cartes ordinaires et laissez à d'autres le soin de les brasser parfaitement: il faut que tout le monde se dise satisfait. Reprenez le jeu de cartes et posez sur la table trois rangées de sept cartes chacune, le jeu à découvert. Maintenant, demandez à quelqu'un de penser à une de ces 21 cartes, et d'indiquer dans quel paquet elle se trouve. En ramassant les trois piles, on doit toujours placer le paquet déterminé entre les deux autres. Vous recommencez trois fois, et après coup, vous pouvez sortir la carte que le spectateur avait choisie !

Secret: Le chiffre-clé de ce tour est ONZE. Voilà tout. Après avoir répété trois fois les mouvements que je vous ai montrés, la onzième carte du dessus sera la carte que le spectateur aura choisie.

Si vous voulez passer pour un vrai sorcier, vous pouvez exécuter ce tour en double, c'est-à-dire sortir deux cartes au lieu d'une seule; il vous faudra alors six paquets de sept cartes. Et si vous êtes vraiment ambitieux, vous pouvez aller chercher quatre cartes en même temps; pour cela, il faut deux jeux de cartes. Mais pratiquez d'abord en trouvant la carte d'une seule personne et montrez ensuite graduellement jusqu'à quatre. Bonne chance !

## Mouiller son pouce

Les pages d'un livre peuvent fort bien se tourner sans l'aide du pouce humidifié de salive. Cette habitude trop courante n'est ni propre ni hygiénique.

Pour manier de nombreuses pages, on peut avoir un doigt de caoutchouc, ou bien mouiller le doigt sur une éponge.

## Mots croisés de "LA TRIBUNE"

HORIZONTALEMENT DE MEME QUE VERTICALEMENT

- 1 - Qui marchant, agissant, parlent tout en demeurant dans l'état du sommeil.
- 2 - Participe affirmative. — Ville du Bouda.
- 3 - Agencement un appareil pour que les représentations se déroulent dans un temps déterminé.
- 4 - Deux variétés. — Pro. personnel. — Carib.

- 5 - Corps qui étouffent les objets anciens.
- 6 - Paq. — Diller de sa lumière propre.
- 7 - Du sud. — Symbole chimique de l'erbium.
- 8 - Corps solide métallique extrait de l'urane. — Grec perroquet de l'Amérique du sud.
- 9 - Polissasse. — En un sv agréable. — Inflammation des articulations du poignet.
- 10 - Mesurerait au siècle.
- 11 - Tellement. — Aurait recours à.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

(Solution du dernier problème)

## Savez-vous que...

L'origine du dé à coudre remonte à 1684 ? C'est un orfèvre hollandais, Nicolas Van Benschoten qui fabriqua pour sa fiancée le premier dé à coudre. Celui-ci était en or mais il se transforma bientôt en acier pour aller protéger les doigts de toutes les ménagères du monde.

Les petits craquements que vous entendez quand on fait brûler du bois sont de véritables petites explosions. Ils sont provoqués par la dilatation et l'éclatement de l'air contenu dans les cellules du bois.

1	A	U	T	C	H	O	D	I	E	R	A
2	D	U	R	E	D	O	I	E			
3	P	O	R	A	N	T	A	I	E		
4	O	R	A	I	N	D	I	E			
5	M	E	N	D	R	E	S				
6	O	D	R	E	L	A	B	O			
7	B	O	T	C	A	R	L	A	I	E	
8	B	A	J	R	L	A	I	E			
9	L	I	T	T	R	A	I	E			
10	E	R	E	N	O	N	T	E			
11	L	A	N	T	E	R	E				

# Les tourbières livrent le secret des forêts disparues

(Suite de la première page)

Elle partage avec son époux les joies et les peines de la grande aventure dans l'histoire de la nature. Entre autres choses, Mme Potzger prépare les lamelles de l'analyse microscopique.



(Du haut en bas)

- a) Guidé par le câble qui ancre le radeau au rivage, un technicien se dirige vers le centre du lac où s'effectuent les opérations.
- b) Le Dr Potzger donne à l'auteur des renseignements de première main sur les opérations de forage des tourbières.
- c) Le Dr Potzger, aidé de M. Courtemanche, descend au fond du lac l'appareil Hiller qui rapportera un échantillon des sédiments.

ger prépare les lamelles de l'analyse microscopique. Entre deux forages, Bob Lipscomb, étudiant assistant du professeur, aide Mme Potzger dans ce travail. La collaboration, la vie d'équipe est ici à l'honneur.

Le savant nous montre au microscope la lamella que l'on vient de glisser sous l'objectif. Il n'y a pas d'arbres! Où donc est la forêt recherchée? Nous voyons bien de petits grains.

Ces petits grains? C'est le pollen, la clef du mystère de la forêt engloutie. Enfin, nous y sommes!

Ces grains, aux yeux du profane, ont la texture fine de la poudre de riz et sont plus petits que les grains de poussière. Cependant le pollen de chaque essence forestière possède ses caractéristiques propres, irréductibles. Le revêtement de ces grains résiste à l'action des acides et aux pressions. Ils semblent constitués pour durer éternellement. On retrouve des pollens, sous leur forme primitive de spores, jusque dans les dépôts carbonifères.

Vous avez sans doute connu les désagréments de la fièvre des foins? Il serait donc superflu de vous rappeler que le pollen voyage dans l'air tous les étés. Il reprend ce mouvement, chaque année, avec fidélité depuis la grande époque glaciaire et même au delà. Un lac constitue une trappe merveilleuse pour la capture des grains de pollen: ils s'y déposent en nombre incalculable. Les grains, mêlés à d'autres débris organiques, s'ajoutent aux couches sédimentaires déjà accumulées au fond du lac. Chaque dépôt annuel de pollen renferme un chapitre du livre de la Nature, la chronologie la plus minutieuse qui soit.

En laboratoire, comme sur le terrain, le professeur Potzger travaille rapidement. Il veut compléter ses analyses d'une douzaine de tourbières avant de retourner à Indianapolis, où l'attendent des échantillons de quelque 80 autres tourbières. Quatre heures environ sont requises pour l'examen de chaque échantillon. Mais il est parfois nécessaire de consacrer plus de temps à l'analyse d'une couche restreinte. Ainsi, le Dr Potzger découvrit l'histoire entière d'un lac en deux pieds et demi de sédiments; l'examen se poursuivait alors pouce par pouce, sans souci du temps. L'étude d'un lac canadien, ressemblant à celui que nous avons décrit, montre, après analyse du carbone radioactif, qu'il a fallu cinq cents ans pour y déposer un pied de sédiment. Mais, sur le terrain, ce qui préoccupe le professeur Potzger, ce n'est pas tant l'âge que l'enchaînement historique des phénomènes passés. Le but du savant est de dégager, pour les différentes essences forestières, la lutte pour la survivance, sans cesse livrée, perdue et gagnée tour à tour, avec âpreté et persévérance inaltérable.

### La nature et ses usages divers

Je vais tenter de décrire au mieux le paysage tel qu'il s'est formé dans le nord-est de notre continent. Je vous livre ce que j'ai entendu et vu au lac Puant, à la tourbière de Saint-Faustin et au lac aux Atocas: ce que l'on m'a raconté dans les laboratoires, à la cantine et même dans la camionnette de l'Office. C'est fascinant...

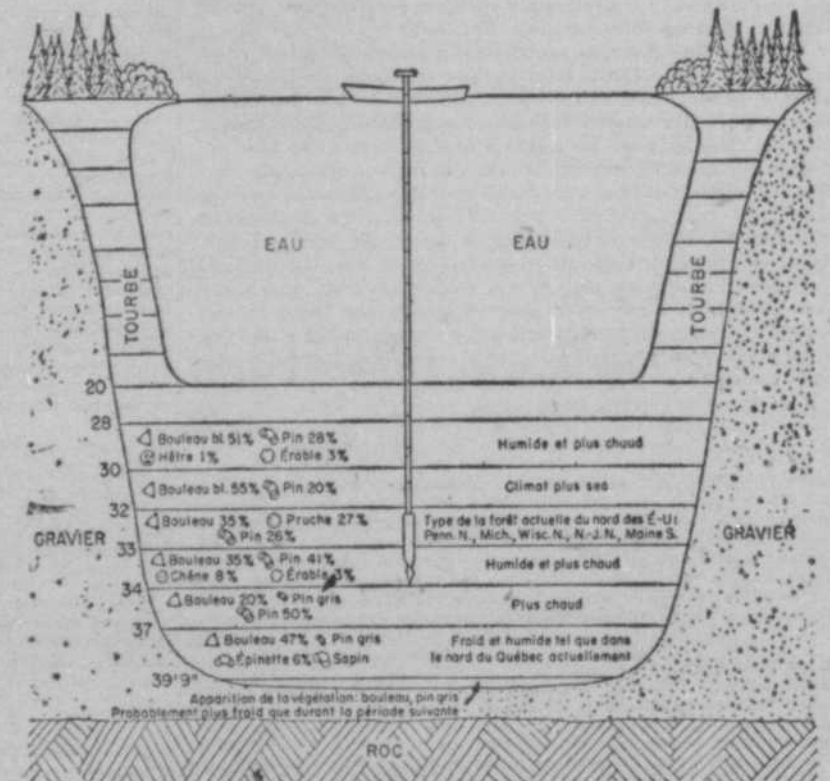
Le plus surprenant est d'apprendre qu'un bon analyste de tourbière doit posséder des horizons sur une foule de domaines à la fois. Jugez-en vous-même par la suite... La géologie, la paléontologie, la botanique, la zoologie, l'écologie et une autre science tout à fait récente qui détermine l'âge ou l'ancienneté de la matière par les effets de la radioactivité du carbone "14" contenu dans les matières organiques, apportent leur concours pour faire remonter notre histoire jusqu'à la grande époque glaciaire. On disait encore récemment que le réchauffement s'était produit il y a 20.000 ans environ, mais il semble

maintenant que 10.000 ans soit une mesure plus voisine de la vérité. En interprétant certains relevés sur l'état du carbone, effectués pour une autre région canadienne, le professeur Potzger estime que l'époque, pour le parc du mont Tremblant, pourrait ne se situer qu'à 7.000 ans de notre ère. Et de source autorisée, l'on affirme qu'il n'y a guère plus de 2.000 ans, le Labrador septentrional était encore enfoui sous les glaces — une vraie bagatelle en termes géologiques.

Il semble que la grande époque glaciaire soit un terme trop général pour s'appliquer à la zone nord-est de l'Amérique du nord, et nous nous reporterons, pour plus de précision, à une époque caractérisée de refroidissement connue sous le nom de l'Invasion

nappes lacustres sont apparues plus tard, à la suite de la fonte de blocs de glace ensevelis, en des cavités en forme de soupières dites "kettle holes". Le lac aux Atocas occupe une fosse de ce genre.

La terre était nue, prête à recevoir les semences. Le vent du midi y souffla une vie nouvelle. En général l'ordre de retour des arbres est l'inverse de l'ordre de départ avant les invasions glaciaires. Tout d'abord, l'épinette et le sapin, puis le pin et le bouleau, suivis de l'orme, du chêne, de l'érable et autres grands feuillus. Dans cette région particulière du mont Tremblant une perturbation de l'ordre régulier s'est manifestée au lac aux Atocas: la phase épinette-sapin survient au second rang et non au premier: le groupe pin-bouleau fait son apparition la



Coupe schématique du lac aux Atocas, montrant la succession des associations forestières et les variations du climat depuis la glaciation.

du Wisconsin; ses glaciers descendirent alors jusqu'au centre de l'Indiana (Etats-Unis). Même au delà de ces langues glaciaires, le climat était tel que le professeur Potzger a retrouvé des traces de résineux subarctiques, tels que l'épinette et le sapin, dans la zone subtropicale actuelle du Texas.

Serrons la réalité de plus près. L'invasion Wisconsin qui recouvrit entièrement l'est et le centre du Canada, comprend trois sous-époques ou phases intermédiaires composantes, dont chacune avait une extension méridionale moins prononcée que son antécédente. La dernière fut la sous-époque Mankato. Mankato recréa le granit du Bouclier canadien et le laissa aussi net que la surface de la lune; cependant, l'eau de ses glaces s'accumula dans les cavités. Quelques lacs prirent naissance dans des crevasses obstruées par des amoncements de glaciers puis disparurent avec la fonte des masses. Les autres persistèrent dans leurs cuvettes et ce sont ceux-là mêmes que nous voyons aujourd'hui le long des cours d'eau. D'autres

premier, pourquoi? Nous sommes au nord de la vallée de Saint-Laurent où, jadis, s'étendait la mer Champlain; ce bras de mer peut avoir eu son mot à dire dans le retour des espèces arborescentes.

### Regards vers l'avenir

Les forages de tourbière et l'analyse pollinique possèdent un grand nombre d'applications pratiques immédiates. Le forage des puits de pétrole, par exemple, se trouve facilité par l'examen des schistes dont on peut déduire le tracé et le site des nappes pétrolifères.

Dans la perspective du professeur Albert Courtemanche, directeur de la station biologique du mont Tremblant, l'histoire de la forêt qui se révèle ainsi sera de la plus haute importance pour la compréhension du schéma selon lequel se développe le processus vital de la faune et de la flore modernes. Le professeur Courtemanche a collaboré avec le professeur Potzger en d'autres recherches (A suivre en page VII)

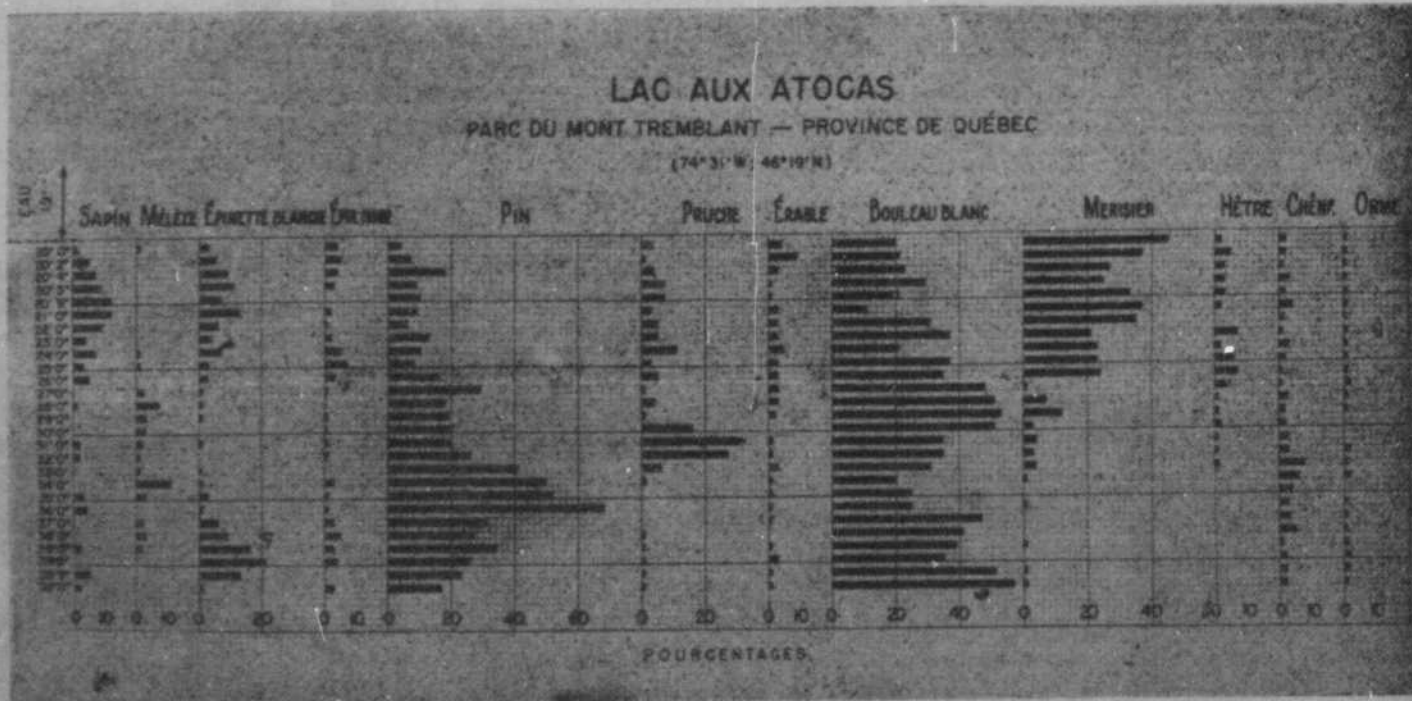


Diagramme pollinique du lac aux Atocas. Notez les fluctuations de l'épinette, la grande abondance du pin aux niveaux 33 et 36 pieds, l'âge d'or du pruche aux niveaux 30 et 32 pieds, l'avènement relativement récent et la montée croissante du merisier.